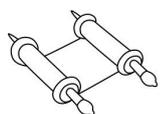


# POUR MIEUX COMPRENDRE LES RITES FUNERAIRES



JUDAISME



CATHOLICISME,



ORTHODOXIE,



PROTESTANTISME,



ISLAM,



BOUDDHISME





# SOMMAIRE

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9
LE JUDAÏSME	13
I. Contexte d'apparition et fondements	13
1. L'enseignement de la Torah	13
2. Histoire du peuple juif depuis la Bible	14
3. Les fêtes juives	14
II. La mort et le deuil	15
1. La simplicité	15
2. Le pur et l'impur	15
3. La place de la communauté dans l'accompagnement du mourant et du défunt	16
4. La temporalité de la mort et du deuil	16
5. Objets et gestes à caractère symbolique : la lumière, le talith, la terre	17
LE CHRISTIANISME	21
1. Histoire de Jésus-Christ	21
2. Genèse et principes	21
3. Pratique du culte	22
4. Divergences et division progressive des chrétiens	22
LE CATHOLICISME	25
I. Contexte d'apparition et fondements	25
1. Organisation de l'Eglise catholique	25
2. Les sept sacrements	26
3. Les fêtes liturgiques	26
II. La mort et le deuil	27
1. Sens spirituel de la mort	27
2. L'accompagnement du mourant	27
2. La toilette funéraire	28
3. La veillée funèbre	28
4. La cérémonie des funérailles	28

<b>L'ORTHODOXIE</b>	<b>33</b>
<b>I. Contexte d'apparition et fondements</b>	<b>33</b>
1. Histoire et organisation	33
2. La Tradition	33
3. Les sept sacrements	34
4. Les fêtes et les jeûnes	35
<b>II. La mort et le deuil</b>	<b>36</b>
1. L'accompagnement du mourant	36
2. Après la mort, les épreuves pour le défunt et les devoirs des proches.	37
3. Les commémorations : les actes des vivants au sein de l'Eglise	39
<b>LE PROTESTANTISME</b>	<b>43</b>
<b>I. Contexte d'apparition et fondements</b>	<b>43</b>
1. Singularité du protestantisme sur la question du destin de l'homme	43
2. Luther et Calvin.	45
3. Le protestantisme dans l'histoire.	46
<b>II. La mort et le deuil</b>	<b>48</b>
1. L'accompagnement du mourant	48
2. Après la mort	48
3. Le deuil	49
<b>L'ISLAM</b>	<b>53</b>
<b>I. Contexte d'apparition et fondements</b>	<b>53</b>
1. Histoire et organisation	53
a). Période préislamique	53
b). Période islamique	53
c). L'expansion et la scission de l'islam	54
2. Les fondements de l'islam	55
3. Les cinq piliers de l'islam	56
a). La profession de foi : la shahada	56
b). La prière : salat	57
c). L'aumône : zakat	57
d). Le jeûne : siam	58
e). Le pèlerinage : hadj	58
<b>II. La mort et le deuil</b>	<b>59</b>
1. Le temps du mourir	59
2. Après le décès	59
3. Le deuil	60
4. Le destin de l'âme	61

<b>LE BOUDDHISME</b>	<b>65</b>
<b>I. Contexte d'apparition et fondements</b>	<b>65</b>
1. Historique et organisation	65
2. La vie de Bouddha – Siddartha Gautama	65
3. L'enseignement	67
a). Introduction	67
b). Les trois tours de roue	67
c). Comment chemine-t-on vers le bouddhisme?	68
<b>II. La mort et le deuil</b>	<b>69</b>
1. Sens de la vie et de la mort	69
2. L'accompagnement du mourant	69
3. Après la mort	70
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>73</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>77</b>
<b>AUTEURS</b>	<b>79</b>



# PRÉFACE

Le Réseau Gérontologique Inter Établissements et Services du Val d'Oise (REGIES-95) a été créé en 1998 par un groupe de directeurs d'Établissements d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (EHPAD). Il s'est donné pour objectif de pallier l'isolement des structures en favorisant les échanges entre les professionnels et en engageant une réflexion dans le domaine de la gérontologie.

Le REGIES-95 regroupe plus de 90% des EHPAD du Val d'Oise, publics, associatifs et privés à but lucratif, ainsi que des foyers logements, des cliniques médicales et des adhérents individuels. En décloisonnant les savoirs et les expériences, en les capitalisant pour le mieux-être de tous, les groupes de travail constituent l'axe essentiel du fonctionnement du réseau. Lors des deux assemblées générales annuelles, des thèmes de réflexion sont proposés et des groupes de travail sont constitués.

Le thème des rites funéraires a été retenu en 2007. A l'origine, trois questions se sont posées aux membres du groupe de travail :

- Comment connaît-on les souhaits du résident en matière de rites funéraires ?
- Comment prend-on en charge le résident depuis l'agonie jusqu'au départ du corps ?
- Comment concilier la loi, la réglementation et les rites funéraires religieux ?

Afin de connaître les pratiques et mieux cerner les besoins des établissements, un questionnaire sur l'accompagnement de fin de vie et les rites funéraires a été distribué aux EHPAD du réseau. Dans le même temps une étude des textes législatifs, des procédures, protocoles et recommandations a été entreprise.

Les membres du groupe ont alors défini leurs objectifs :

- Prendre en compte le résident dans sa globalité, notamment sa singularité culturelle et religieuse ;
- Comprendre le sens des rites funéraires;
- Apporter des réponses concrètes aux personnels des établissements via des supports accessibles et utilisables par tous.

Au fil des années, près de quatre-vingt réunions ont été organisées. Depuis 2007, dix-neuf personnes ont eu l'occasion de collaborer à différents moments sur ce thème : psychologues, cadre supérieur de santé, infirmière coordinatrice, cadre de santé, directeurs d'EHPAD, médecin gériatre, responsable qualité, animatrice et aides-soignantes. Des personnes ressources ont été consultées : responsable de pompes funèbres et représentants des cultes. Une journaliste-écrivain a participé à la réflexion et à la relecture.

Cet ouvrage se limite à six religions : judaïsme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme, islam, bouddhisme. Le travail de recherche et les lectures ont amené les participants à rédiger à l'usage des soignants des outils pratiques se déclinant en trois supports.

Tout d'abord, un abécédaire intitulé « Autour de la mort : petit abécédaire des termes réglementaires » a permis d'élaborer un référentiel commun des termes rencontrés en proposant une définition et en précisant à chaque fois la source.

Ensuite, des fiches synthétiques validées par les ministres des cultes correspondants :

- Le recto sur les éléments du rite au moment de l'agonie, du décès et des funérailles ;

- Le verso sur les consignes réglementaires après le décès.

Enfin, le présent ouvrage vient expliciter le sens des rites funéraires. Pour chaque confession étudiée, il pose son contexte d'apparition et ses fondements avant de présenter les rites au moment de la mort et du deuil.

Les pratiques religieuses relatives à la mort ne peuvent être réduites à des rituels ordonnés et clos sur eux-mêmes. Ils s'inscrivent dans des histoires personnelles et dépendantes du milieu socioculturel dans lequel le défunt a évolué. C'est pourquoi, certaines nuances, dans la déclinaison du rite décrit ou du sens fourni, pourraient être constatées par les personnels des établissements de santé.

# INTRODUCTION

Dès la préhistoire, l'homme cherche à expliquer la nature, l'inconnu, l'inaccessible et notamment le mystère de la mort.

L'anthropologie a retrouvé des traces datant du néolithique (9000 à 3300 avant Jésus-Christ), notamment de rituels sacrificiels, de représentations de divinités anthropomorphes, d'images d'adorateurs aux bras levés. Les hommes vénéraient les forces de la nature ou plusieurs représentations divines.

Une des premières religions<sup>1</sup> monothéistes serait la religion hébraïque. Elle s'appuie sur un ensemble de textes religieux, la Bible juive (ancien testament) dont la rédaction a débuté au VIII<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ. Le christianisme et l'islam, apparus ensuite, se réfèrent également à cette Bible.

En Asie, à partir du V<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ se développe le bouddhisme, à la fois spiritualité et philosophie. Son enseignement est transmis dans le Canon Pali. Actuellement, parmi les résidents et patients des établissements d'accueil ou de soins, beaucoup de croyances<sup>2</sup> coexistent : celles déjà citées, mais également l'hindouisme, l'animisme ou encore des courants dérivés des groupes religieux comme les chaldéens, les soufistes, les pentecôtistes, etc.

Face à la multitude de ces confessions<sup>3</sup>, ce travail porte sur l'étude de six d'entre elles les plus fréquemment rencontrées dans nos établissements. La présentation est la suivante : judaïsme, christianisme et islam, ce qui permet de conserver l'ordre historique pour ces trois religions du Livre (Bible), suivis par le bouddhisme.

---

1 *Religion : Ensemble déterminé de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré. Ensemble de pratiques et de rites spécifiques propres à chacune de ces croyances, (Larousse)*

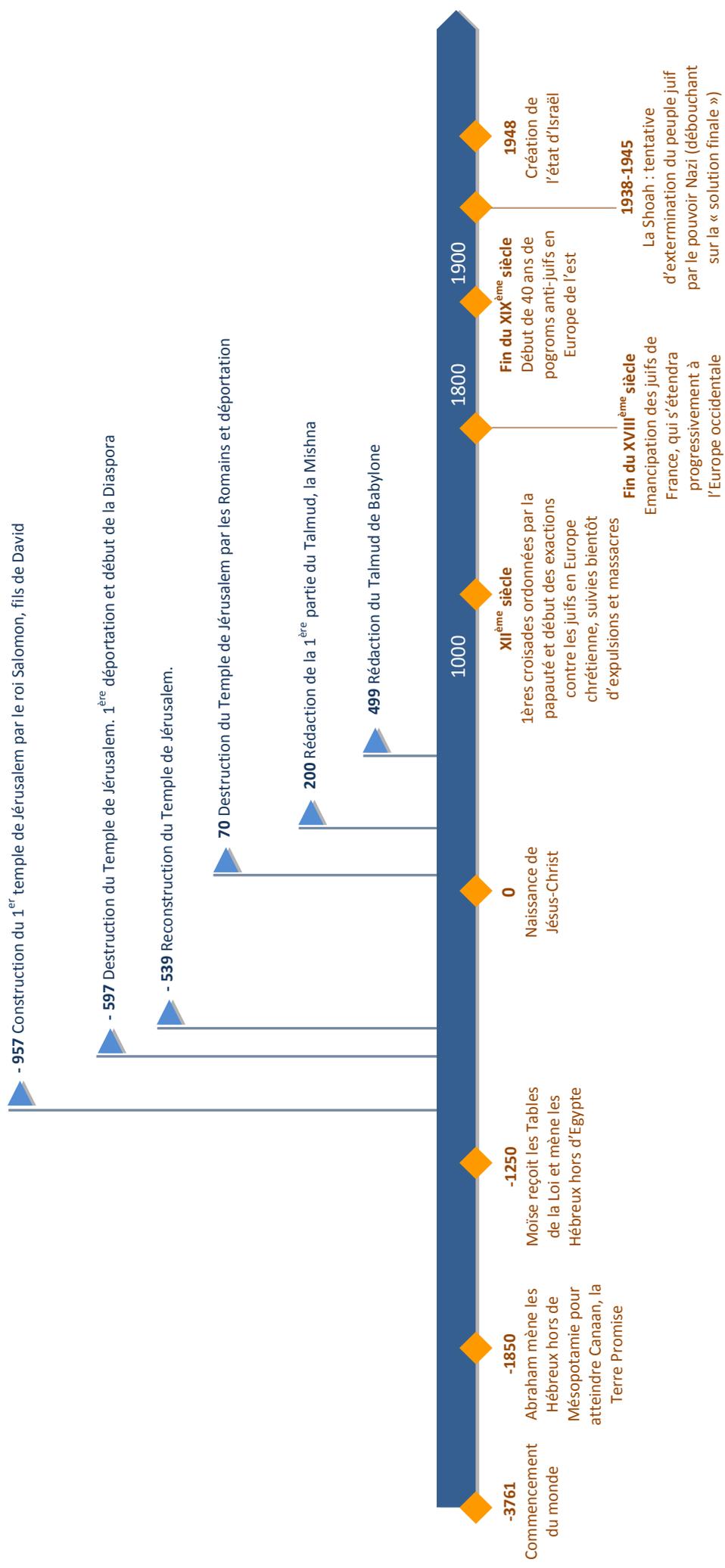
2 *Croyance : fait de croire une chose vraie, vraisemblable ou possible (Larousse)*

3 *Confession : appartenance à telle ou telle religion (Larousse)*

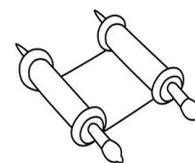




# Frise chronologique religion judaïque



# LE JUDAÏSME



## I. Contexte d'apparition et fondements

### 1. L'enseignement de la Torah

Le judaïsme professe que Dieu est unique, universel et non représentable. La pensée humaine est incapable de le saisir et toute référence humaine le concernant doit donc être comprise comme une métaphore.

Dieu a différents noms selon ses fonctions, mais son nom sacré ne doit jamais être prononcé. Il ne peut être exprimé que sous la forme écrite du tétragramme : יהוהי (YHWH).

Inconnaissable, Dieu est libérateur. Le croyant peut donc débattre de sa nature librement. En revanche, il doit montrer sa foi par les actes qu'il accomplit, tant au quotidien que durant les fêtes. Pour ce faire, il lui suffit de se référer constamment à la Torah, l'enseignement que Dieu (fondateur de la Loi) a transmis aux hommes par Moïse. C'est elle qui a permis au peuple juif, à travers les siècles, de conserver son identité malgré les persécutions qu'il a subies.

Le destin de l'individu est associé au destin du peuple juif dans la recherche de la rédemption. Cette dernière peut être conçue comme une sortie de l'aliénation ; aliénation de l'âme, en devenant un homme meilleur ; aliénation du peuple, par la libération de l'esclavage à travers l'histoire, qui atteindra son terme lorsqu'un roi juif, le Messie, ramènera tous les siens à l'observance de la Torah et à la terre d'Israël et ressuscitera les morts.

La Torah, dite aussi « Bible hébraïque », est composée de cinq livres : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. Moïse est dit rédacteur de la Torah, mais sa mort y étant relatée, la plupart des exégètes (interprètes) affirment qu'elle serait l'œuvre d'écrivains ou de groupes d'écrivains d'époques ultérieures. La Torah comporte également une dimension orale, ultérieurement compilée dans les Talmuds (qui remontent au début du III<sup>ème</sup> siècle) et d'autres textes relatifs à son interprétation.

Le livre de la Genèse sert d'introduction à l'histoire, aux lois et coutumes d'Israël. L'histoire du peuple juif commence vraiment en Mésopotamie avec Abraham, patriarche du monothéisme, à qui Dieu promet de donner un fils (Isaac) qui fonderait une grande nation, puis lui ordonne de se rendre en Canaan (aujourd'hui Israël). Il lui demande aussi d'instituer la circoncision pour lui et ses fils (Isaac a un aîné, Ismaël, ancêtre de toutes les tribus arabes). Dieu met également Abraham à l'épreuve en lui ordonnant de sacrifier Isaac, envoyant toutefois un ange pour arrêter son geste. Deux générations plus tard, les Hébreux émigrent en Egypte où ils jouiront d'un statut particulièrement favorable auprès des pharaons jusqu'à ce qu'ils soient un jour réduits en esclavage par l'un d'eux (peut-être Ramsès II).

Le livre de l'Exode raconte comment, vers 1200 avant l'ère chrétienne, Moïse, enfant de la tribu de Lévi, que sa mère avait déposé dans un panier flottant sur les eaux du Nil, est recueilli par la fille du pharaon et échappe ainsi au massacre des premiers nés ordonné par celui-ci. Adulte, Dieu lui apparaît sous la forme d'un buisson ardent et lui ordonne de retourner en Egypte

libérer les Israélites, qu'il soutiendra par des miracles (les dix plaies d'Égypte, la traversée de la Mer Rouge, la manne céleste). Sur le Mont Sinaï, Moïse reçoit ensuite de Dieu les tables de la Loi (les dix commandements), véritable alliance entre Dieu et son peuple. Au terme d'un périple de quarante ans, les Israélites rejoignent et conquièrent le pays de Canaan, sans que Moïse ni aucun de ceux partis d'Égypte ait survécu.

Les trois autres livres de la Torah visent surtout à enseigner comment observer les préceptes moraux et les vérités religieuses de la loi de Moïse à travers le rituel.

## 2. Histoire du peuple juif depuis la Bible

L'histoire des juifs jusqu'à l'ère chrétienne raconte comment l'instauration d'un royaume et l'édification d'un temple à Jérusalem firent place aux invasions de diverses puissances, puis à la domination romaine et à une christianisation conquérante, menant à leur persécution et à leur déportation comme esclaves.

Plus tard, selon qu'ils résident dans l'orient méditerranéen devenu musulman (juifs séfarades) ou l'occident chrétien (juifs ashkénazes), les juifs ont eu un destin bien différent. Ils se différencièrent aussi sur le plan linguistique : l'hébreu et le yiddish (dérivé de l'allemand, peu parlé depuis la deuxième guerre mondiale).

Les séfarades furent relativement tolérés par le pouvoir islamique, qui leur octroyait un statut de citoyens respectables «de seconde zone ». Ce ne fut pas le cas des ashkénazes qui, à l'ouest, firent l'objet de confiscations et d'interdits de séjour (excepté durant la libéralisation de l'époque des Lumières) et à l'est (hormis la Pologne) furent largement persécutés, notamment en Russie, où ils furent massacrés en masse (pogroms). Plus récemment, le pouvoir nazi eut recours contre eux à la « solution finale » d'extermination industrielle dans les camps de la mort (six millions de morts).

Seules deux destinations ont pu garantir d'emblée aux juifs l'accès à un statut de citoyen à part entière et le libre exercice de leur religion : les Etats-Unis d'Amérique dès la révolution américaine en 1774 et l'état d'Israël suite à l'exode et la conquête de la Palestine en 1948.

## 3. Les fêtes juives

La durée de l'année juive varie, puisqu'elle est luni-solaire et comporte tantôt douze, tantôt treize mois de vingt-neuf à trente jours alternativement. Le calendrier hébraïque prend pour point de départ le commencement du monde qu'il date en - 3761 du calendrier grégorien.

Chaque semaine se termine par le shabbat, du vendredi au coucher du soleil au samedi soir, qui rappelle le septième jour de la création où Dieu se reposa.

Cette journée lui est consacrée et toute activité y est en principe proscrite : les repas festifs, par exemple, doivent être préparés à l'avance et bénis avant d'être consommés.

L'année commence avec le mois de Tichri (vers septembre - octobre) et la fête de Rosh Hashanah, qui tombe régulièrement à la nouvelle lune. Rosh Hashanah, c'est le jour du Jugement. Le croyant fait son examen de conscience, préparé depuis trente jours, et se repent. Dix jours

plus tard a lieu le Yom Kippour, jour de jeûne et jour du Pardon

Dans cette période des «dix jours redoutables», le pratiquant tente de se faire pardonner par Dieu les fautes commises envers lui et par ses semblables celles qu'il a commises envers eux. Cinq jours après Yom Kippour commence une semaine de fête où les juifs construisent chez eux des cabanes (Soucoth) afin de commémorer la traversée du désert.

La fête de Hanoucca, fête de la lumière, tombe au moment du solstice d'hiver et commémore le « miracle de la fiole d'huile » : lorsque les juifs reconquirent le temple de Jérusalem, les occupants gréco-syriens l'avaient totalement désacralisé (164 avant l'ère chrétienne) ; ils y trouvèrent une fiole qui ne contenait de l'huile que pour une journée mais elle permit à une lampe de brûler toute une semaine.

La fête de Pourim, précédée du jeûne d'Esther, commémore comment la femme juive du roi de Perse réussit à déjouer le projet d'un conseiller du grand vizir qui prévoyait l'extermination des juifs. Elle donne lieu dans divers pays à un carnaval et célèbre la persistance du peuple juif à survivre à toutes les persécutions.

La Pâque juive - Pessah - est le moment le plus important de l'année avec Yom Kippour. Elle commémore deux grands événements : le sacrifice d'un agneau dont le sang fut répandu sur les portes des maisons, ce qui permit de sauver la vie des enfants premiers-nés menacés par la dernière plaie d'Égypte ; le moment où les Hébreux quittèrent l'Égypte : l'histoire veut qu'ils partirent si vite qu'ils n'eurent pas le temps de faire lever la pâte du pain, ainsi les juifs ne consomment à Pessah que du pain azyme.

Dans chaque famille, ces fêtes donnent lieu à des repas très ritualisés composés d'aliments et de boissons très spécifiques à haute valeur symbolique.

## **II. La mort et le deuil**

La tradition juive s'attache à considérer la mort comme un événement naturel, qui fait partie du cycle de vie. A travers les rites funéraires, elle vise à la fois à la plus grande simplicité mais aussi au respect de la distinction entre le pur et l'impur.

### **1. La simplicité**

Tous les hommes sont égaux devant la mort et le corps doit retourner à la terre dans sa simplicité. Ainsi dans les pays qui l'autorisent, il n'y a pas de cercueil et le corps est enterré à même le sol. Le mourant n'emporte rien de ses possessions personnelles même religieuses. L'homme part de ce monde aussi nu et démuné qu'il y est venu. Les juifs n'ont pas recours au maquillage, qui imiterait artificiellement le vivant. Les cheveux et les ongles ne sont pas coupés.

### **2. Le pur et l'impur**

Les juifs distinguent le pur de l'impur en tant que l'un est porteur de vie et l'autre de mort. Cela

s'applique à tous les domaines de la vie quotidienne : l'alimentation (séparation lait / viande), mais aussi la sexualité (ovulation / menstruation). En ce qui concerne les funérailles, il n'y a pas de passage à la synagogue, lieu de vie, et à la sortie du cimetière, il faut se laver les mains.

### 3. La place de la communauté dans l'accompagnement du mourant et du défunt

A aucun moment, ni le mourant, ni le défunt ne doivent être laissés seuls. Sont différenciés les parents immédiats (« *endeuillés »* ou *avelim*) des autres parents plus lointains. Les premiers sont soumis aux interdits les plus stricts et ont pour tâche d'annoncer le décès à la communauté, tâche douloureuse mais leur permettant de rester dans la réalité et de ne pas se laisser égarer par la douleur de la perte. Les seconds peuvent aider les premiers pour certaines tâches actives, éprouvantes ou proscrites par le deuil.

La communauté est représentée par le rabbin et par le *minyan*, groupe d'au moins dix adultes. L'enfant peut l'intégrer dès qu'il a été confirmé dans la religion à son adolescence : la *bar mitzvah*, cérémonie de confirmation, a lieu à treize ans pour les garçons ; la *bat mitzvah* à douze ans pour les filles. La participation des femmes au *minyan* est un point de divergence entre différents courants.

Ce groupe a notamment pour fonction de prononcer le *kaddish* après l'enterrement. C'est une prière qui ne fait pas référence à la mort mais proclame la royauté divine. Le survivant y témoigne de sa volonté d'assumer la relation qui liait son parent à la communauté à travers la chaîne des générations. Ce groupe a aussi pour fonction de passer dire les prières au domicile des *endeuillés* durant toute la première semaine de leur deuil.

La toilette mortuaire (la *taharah*) revient à un groupe bien spécifique de la communauté : la *h'evrakadisha*. Ses membres sont du même sexe que le défunt et leur façon de faire la toilette est spécifique dans la mesure où elle maintient une distance et un respect encore supérieurs à ce qu'exige la toilette d'un corps vivant. Elle comporte un certain nombre de gestes symboliques tel le nombre de changements d'eau précis et invariable.

L'appartenance à la communauté est encore soulignée du fait que le défunt soit toujours enterré dans un cimetière ou carré confessionnel juif. Par respect pour le corps qui a été l'enveloppe de l'âme, l'incinération est proscrite. L'opposition des juifs à cette pratique est d'autant plus marquée qu'elle est évocatrice de l'extermination des juifs durant la seconde guerre mondiale.

### 4. La temporalité de la mort et du deuil

La mort n'est pas anticipée et l'agonie n'est pas précipitée. C'est un signe de respect envers le mourant que de lui laisser le temps d'entrer dans la mort. C'est pourquoi il ne faut pas toucher son corps lorsque la vie n'est plus qu'une flamme vacillante. Il n'y a pas de confession, ni d'extrême-onction. En principe les regrets, les demandes de pardon, ne sont exprimés que par les survivants après le décès. En revanche, la tradition encourage la personne à rédiger un testament moral à l'adresse des survivants, quand il sent sa dernière heure venir.

Une fois mort, le corps doit le plus vite possible retourner à la terre dont il est issu. L'enterrement doit donc avoir lieu sans délai, exception faite du temps du *shabbat* et des jours de fête. Après la levée du corps, la communauté se dirige directement vers le cimetière. La brièveté du délai

d'inhumation, tout comme le « privilège » d'annoncer le décès, évoqué précédemment, est censée aider les endeuillés à ne pas perdre le sens de la réalité.

Par ailleurs, la durée du deuil est très ritualisée, par étapes d'une semaine, un mois, un an. Elle est marquée par la mise en place d'interdits qui disparaîtront progressivement. La première semaine, les proches restent à la maison et s'abstiennent de toute activité (sauf hygiène de base et marques de respect à la mémoire du défunt). Le deuil et ses restrictions cesseront à la fin du premier mois, sauf pour les « endeuillés », qui réciteront le kaddish jusqu'au onzième mois. La pierre tombale sera posée au bout d'un an.

## 5. Objets et gestes à caractère symbolique : la lumière, le talith, la terre

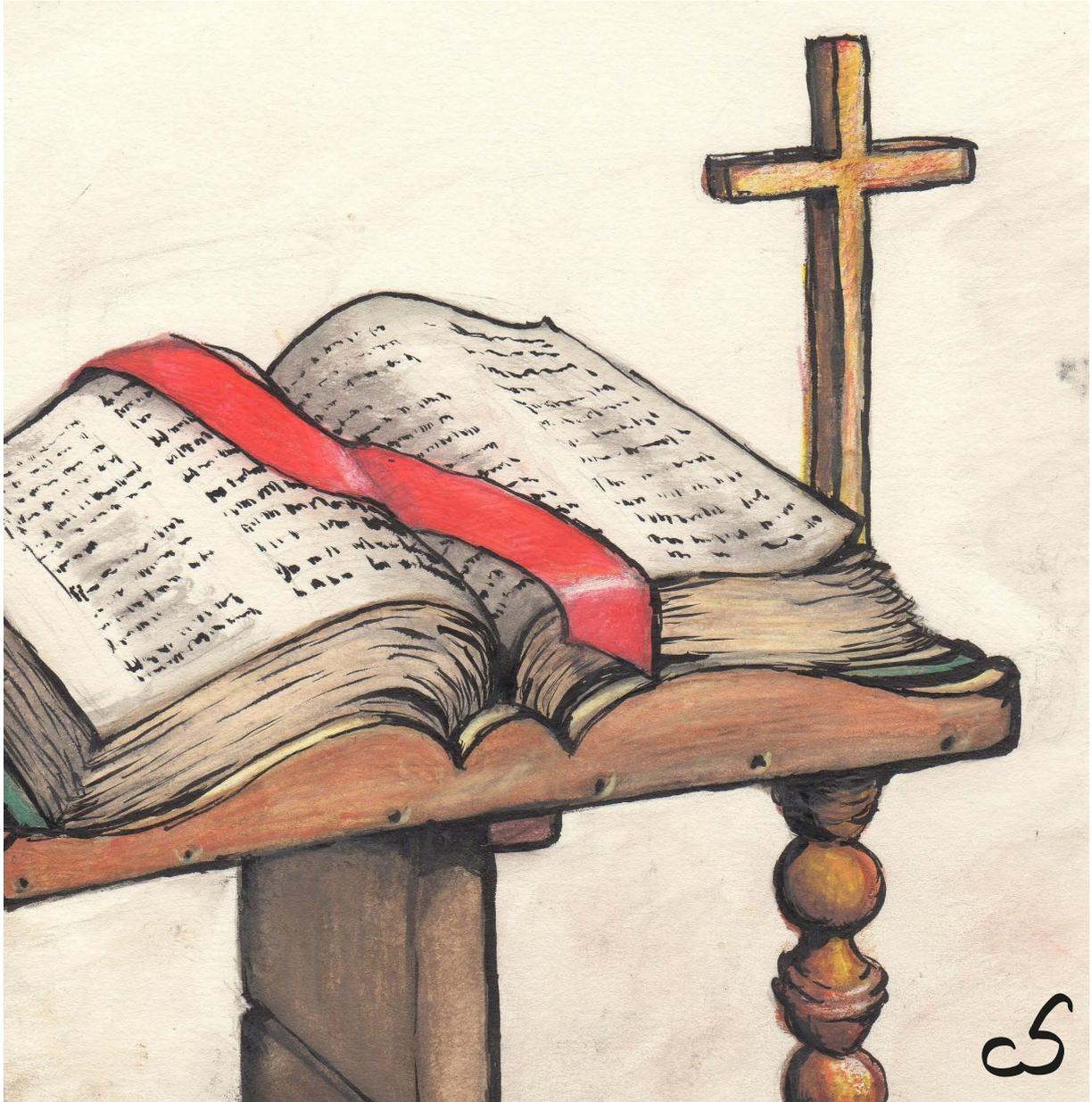
La lumière symbolisée par l'allumage de bougies rythme la vie de la communauté : début du shabbat, fête de hanoucca. Dès que le mourant s'éteint, une bougie est mise à sa tête et parfois également à ses pieds. De même, les proches font brûler chez eux une bougie pendant toute la semaine qui suit l'enterrement et les miroirs sont recouverts d'une étoffe.

Après la toilette mortuaire, le corps du défunt est enveloppé dans le châle de prière (le talith) qu'il a reçu lors de sa bar mitzvah. Avant la mise en bière, les franges sont coupées d'un côté. De même à l'enterrement, les proches font une petite déchirure sur leur vêtement (rite de la keriah).

A l'enterrement, de la terre est jetée sur le cercueil, tout comme un peu de terre d'Israël est parfois saupoudrée sur les yeux du défunt après la toilette mortuaire.

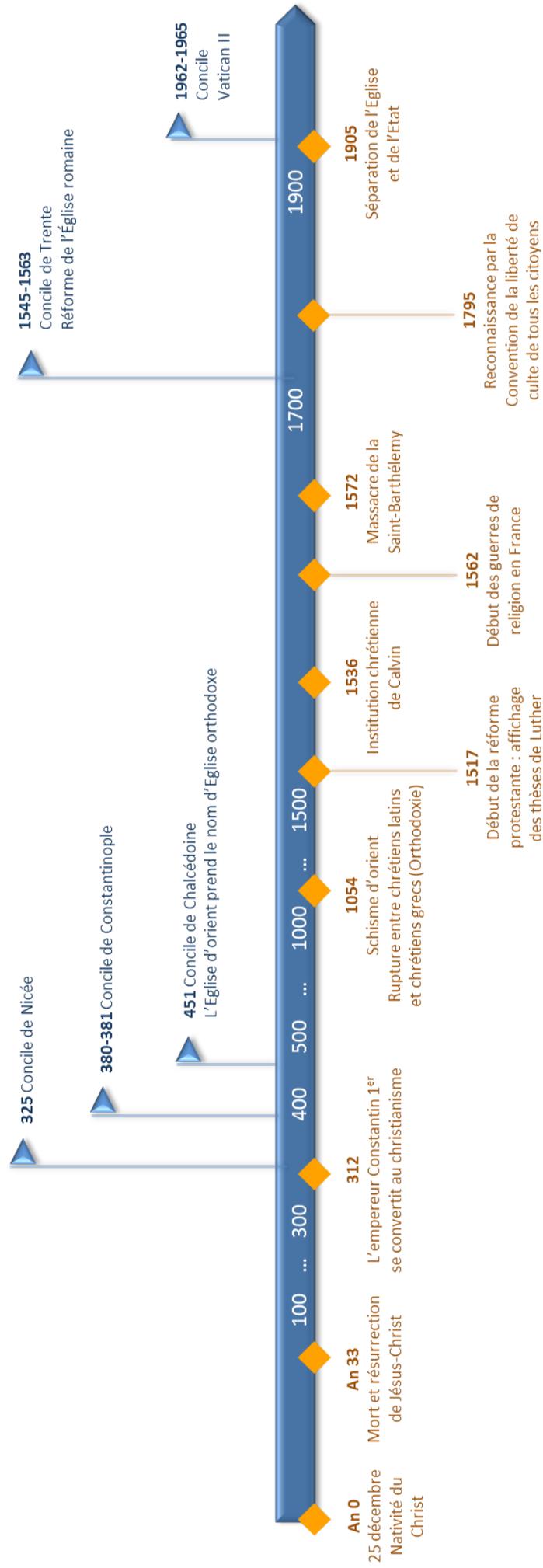
Le corps est enterré à même la terre bienveillante et protectrice.





3

# Frise chronologique Chrétienté



# LE CHRISTIANISME

## CATHOLICISME, ORTHODOXIE, PROTESTANTISME

Le christianisme affirme la foi en un Dieu unique, qui, selon la Bible, s'est révélé pour la première fois à Abraham, le patriarche fondateur du judaïsme. Ultérieurement, l'islam en puisera des éléments fondamentaux.

### 1. Histoire de Jésus-Christ

Selon les textes, Jésus est né à Bethléem en Palestine. Il est issu d'une famille juive de Nazareth, enfanté par Marie, épouse de Joseph. Sa naissance marque le début de l'ère chrétienne. Vers l'âge de trente ans, il commence à prêcher la parole de Dieu à travers la Galilée et la Judée pendant environ trois ans. Il est reconnu par ses disciples comme le Messie attendu par les juifs pour restaurer le royaume d'Israël. Il suscite l'opposition des chefs religieux et du pouvoir politique. Sous leur pression, Ponce-Pilate, le gouverneur romain, acte sa condamnation à mort par crucifixion, autour de l'an trente.

Trois jours après sa mort, Jésus ressuscite et se présente à Marie-Madeleine et à ses apôtres. Il est alors authentifié comme le véritable envoyé de Dieu. Jésus devient ainsi Jésus-Christ le Sauveur. C'est la profession de foi fondamentale des premiers chrétiens : le kérygme. Sa vie et l'enseignement de ses disciples seront ensuite progressivement consignés dans des textes. Ces textes sacrés du christianisme forment un corpus appelé la Bible. Elle se compose de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament.

L'Ancien Testament est la Torah ou Bible juive. Le Nouveau Testament, centré sur la vie de Jésus et l'enseignement de ses premiers disciples, regroupe : les quatre évangiles selon Matthieu, Marc, Luc et Jean, les Actes des apôtres, l'Apocalypse de Jean, les épîtres (lettres).

### 2. Genèse et principes

Selon le christianisme, la mort est survenue dans l'existence humaine après la faute commise par Adam et Eve. Peu après leur création par Dieu, Adam et Ève, les premiers humains selon la Bible, ont transgressé ses commandements en consommant le fruit de l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal. C'est ce que l'on appelle le péché originel, dont l'être humain a hérité. Dieu les expulsa du jardin d'Eden. Il les renvoya sur Terre commune et posta des anges pour garder le chemin vers cet arbre.

En envoyant son propre fils Jésus-Christ en sauveur, Dieu rachète l'homme de l'esclavage du mal et du péché originel, afin de lui rendre sa liberté. L'homme est sauvé (le salut) parce que Dieu le rachète (la rédemption). La foi en la résurrection du Christ affirme la victoire de Dieu sur la mort comme un don de vie, malgré la mort et au-delà d'elle.

Ce que révèle la résurrection de Jésus est que Dieu est amour et qu'il pourra ressusciter les morts.

### 3. Pratique du culte

La vie des Églises<sup>1</sup> chrétiennes s'inscrit dans le culte, l'enseignement, l'évangélisation et les œuvres de solidarité. Le culte chrétien comporte une liturgie (une confession de foi et des chants) et la lecture de textes bibliques, suivie éventuellement de commentaires (homélie). Les chrétiens trouvent le symbole et le moyen d'une alliance entre les hommes et Dieu au travers de sacrements. Le sacrement est un rite revêtant une dimension sacrée pendant lequel Dieu donne sa grâce, le don de l'Esprit.

Les deux sacrements pratiqués dans les Églises primitives et toujours communs à toutes les Églises chrétiennes sont le baptême et l'Eucharistie. Le baptême (du grec baptizein, « plonger dans un liquide ») signe l'entrée dans l'Église. Par l'immersion, le baptisé noie son ancienne vie marquée par le péché et renaît à une vie nouvelle d'amour et d'éternité.

L'Eucharistie (du grec eukharistia, « action de grâce ») célèbre l'union des chrétiens avec Jésus-Christ à travers la proclamation de la Bible et le partage du pain (parfois symbolisé par l'hostie) et du vin représentant son corps et son sang.

Cinq autres sacrements se retrouvent dans les Églises catholique et orthodoxe tandis que les Églises protestantes n'en associent pas d'autre. Les deux fêtes les plus importantes célébrées sont : Noël, naissance de Jésus-Christ, et Pâques, résurrection de Jésus-Christ.

### 4. Divergences et division progressive des chrétiens

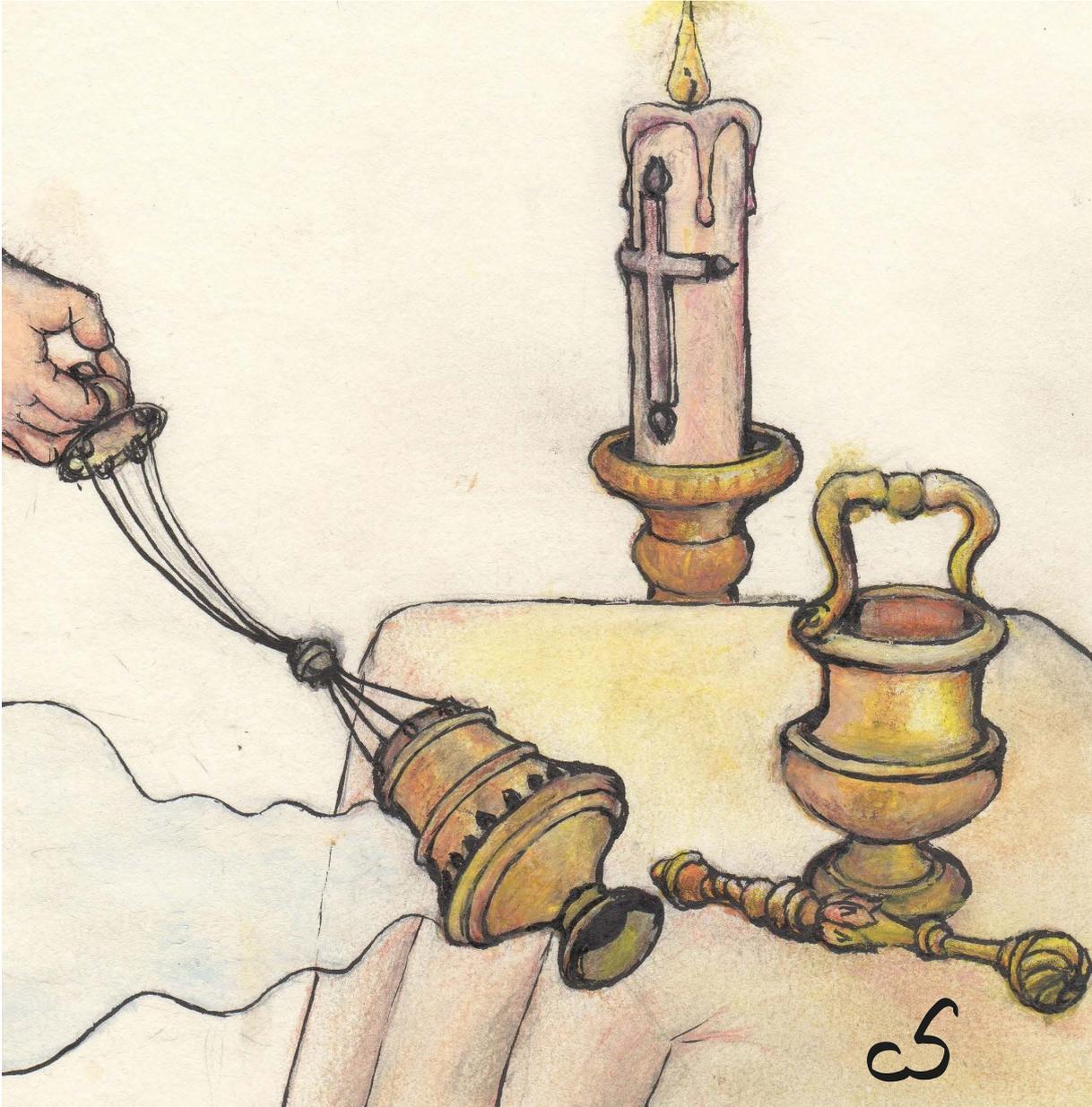
Le christianisme a connu, au cours d'une histoire s'étalant sur plus de deux millénaires, des développements, des crises et des réformes qui ont abouti à son éclatement en trois confessions distinctes : le catholicisme, l'orthodoxie et le protestantisme.

Chacune s'est développée au regard du contexte socioculturel et politique : le catholicisme et le protestantisme ont davantage marqué la culture occidentale, tandis que l'orthodoxie a drainé davantage de fidèles dans le monde oriental et l'est de l'Europe.

La croyance face à la mort varie selon ces trois confessions et se décline en des rites funéraires spécifiques.

---

<sup>1</sup> Le terme d'Église se réfère à la communauté qui regroupe les croyants d'une même confession tandis que l'église désigne le bâtiment servant de lieu de culte chez les chrétiens.



3



# LE CATHOLICISME



## I. Contexte d'apparition et fondements

### 1. Organisation de l'Église catholique

Le catholicisme est l'une des confessions du christianisme, représentée par l'Église catholique romaine et ses institutions. Il se fonde sur la vie et les enseignements de Jésus-Christ.

Pour les catholiques, tant les Saintes Ecritures (Ancien et Nouveau Testament) que la tradition doivent être enseignées et vénérées.

La tradition consiste en la transmission de la connaissance de la religion notamment par l'interprétation des Saintes Ecritures qui évolue dans le temps au travers des conciles, des écrits des docteurs de l'Église<sup>1</sup>, des dogmes édictés par l'Église et des encycliques<sup>2</sup>.

Un concile<sup>3</sup> est une réunion durant laquelle les évêques débattent de la doctrine spirituelle et/ou de l'organisation de la communauté tels le concile de Trente (1545-1563), le concile Vatican I (1870) et le concile Vatican II (1962-1965).

La « tradition contemporaine » s'appuie sur les écrits du concile Vatican II, les encycliques des papes de l'époque contemporaine, le catéchisme (éducation à la doctrine chrétienne) et la liturgie (ensemble des lectures, prières et rites du culte).

L'Église catholique romaine est caractérisée par la reconnaissance de l'autorité du pape, évêque de Rome.

Elle regroupe l'Église latine et les Églises orientales. L'Église latine est l'héritière directe de l'Église de Rome et des Églises rattachées au patriarcat romain. Au niveau territorial sa juridiction correspondait au domaine de l'empire romain d'occident. Fondée selon la tradition par l'apôtre Pierre, l'Église de Rome se voyait reconnaître une primauté d'honneur entre les patriarcats, bien que cette primauté fût rapidement contestée.

Les Eglises catholiques orientales ne pratiquent pas les rites liturgiques latins mais des rites orientaux séculaires, copte, syriaque occidental, maronite, syriaque oriental, byzantin, arménien, guèze. Leurs racines remontent aux premiers siècles de notre ère.

---

1 Docteurs de l'Église : hommes ou femmes dont l'Église reconnaît l'autorité exceptionnelle dans le domaine théologique.

2 Encyclique : lettre adressée par le pape à tous les évêques, et parfois également à l'ensemble des fidèles, qui se rattache à la mission d'enseignement du pape. Elle expose à ses destinataires la position officielle de l'Église catholique sur un thème précis.

3 Le concile peut être :

-soit « œcuménique » ou « universel » : les huit conciles qui ont précédé le schisme en 1054 où tous les évêques étaient rassemblés.

-soit « général » : seuls les évêques catholiques du monde y sont conviés (par exemple, le concile Vatican II).

-soit « national » ou « provincial » : les évêques d'un pays ou d'une province sont réunis.

## 2. Les sept sacrements

Ces sacrements sont des signes visibles du don gratuit ou grâce de Dieu, institués par le Christ et confiés à l'Église. Par les sacrements, le croyant entre et participe à la vie divine.

Les sacrements, qui confèrent des grâces spéciales en rapport avec les différentes étapes de la vie, sont de trois ordres :

- les sacrements de l'initiation : baptême, confirmation, Eucharistie,
- les sacrements de guérison : sacrement de pénitence et de réconciliation, onction aux malades,
- les sacrements du service : ordination, mariage.

A l'exception du sacrement de l'ordre qui n'est donné que par un évêque, les sacrements sont généralement conférés par un prêtre. Cependant, le mariage peut être célébré par un diacre<sup>1</sup> et le baptême par un diacre ou un laïc en cas de nécessité.

## 3. Les fêtes liturgiques

Dans l'Église, la liturgie rassemble les catholiques en communauté au nom du Christ. L'année des catholiques est marquée par un grand nombre de fêtes. Ces fêtes rappellent essentiellement des événements de la vie de Jésus. Elles manifestent la foi des catholiques en Jésus comme Messie et Fils de Dieu. Les principales sont :

- Noël ou Nativité, le 25 décembre, célèbre la naissance de Jésus ;
- L'Épiphanie, le 6 janvier, célèbre la visite des rois mages à l'enfant Jésus ;
- Pâques est la fête chrétienne la plus importante. Elle commémore la résurrection de Jésus-Christ, le troisième jour après sa Passion<sup>2</sup>. Elle a lieu le premier dimanche qui suit ou qui coïncide avec la première pleine lune après le 21 mars (premier jour du printemps) ;
- L'Ascension marque l'élévation au ciel de Jésus-Christ après sa résurrection. Elle est célébrée un jeudi, quarante jours après Pâques ;
- La Pentecôte commémore la descente de l'Esprit Saint sur les apôtres de Jésus-Christ, rapportée dans les Actes des apôtres. Elle est célébrée cinquante jours après Pâques ;
- L'Assomption célèbre l'élévation au ciel de Marie, la mère de Jésus-Christ, au terme de sa vie terrestre. Cet événement est fêté le 15 août ;
- La Toussaint célèbre tous les saints, connus et inconnus, le 1er novembre.

---

<sup>1</sup> Le diacre est une personne ayant reçu le premier degré du sacrement de l'ordre dans les Églises catholique romaine, anglicane et orthodoxe. Les prêtres ont reçu le second degré du sacrement de l'ordre.

<sup>2</sup> La Passion du Christ est l'ensemble des souffrances ayant précédé et accompagné sa mort

## II. La mort et le deuil

### 1. Sens spirituel de la mort

Selon le christianisme, la mort est survenue dans l'existence humaine après la faute commise par Adam et Ève, qui ont désobéi à Dieu en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Afin d'expier ce péché originel et racheter la faute des hommes, Dieu envoie son propre fils Jésus-Christ, qu'il fait mourir sur la croix, en signe de sacrifice rédempteur pour l'homme ; puis le fait ressusciter afin de montrer aux hommes que la vie désormais triomphe de la mort et du péché. Ainsi, pour les catholiques, la mort concerne le corps et non pas l'âme.

Depuis Vatican II, on tient pour dogme que lors de la mort, l'âme du défunt paraît devant Dieu pour y recevoir le jugement particulier. Dieu propose le salut à tout homme, par un moyen seul connu de Lui et inconnu de l'Église. Le salut est donc explicitement proposé à l'homme qui peut soit l'accepter, en se tournant vers Dieu et le Christ, soit le refuser. Ceux qui se sont tournés vers Dieu et le Christ vont au Paradis en communion avec Dieu, et ceux qui ont besoin encore de se préparer à vivre avec Dieu, vont temporairement au Purgatoire, lieu de purification, pour ensuite vivre éternellement au Paradis. Ceux qui refusent cette grâce de Dieu en toute conscience, son amour et son pardon, choisissent d'aller en Enfer, lieu de souffrances éternelles. La grande confiance que les catholiques ont en l'amour de Dieu leur fait penser que seuls ceux qui le veulent vraiment vont en Enfer.

A la fin des temps, lorsque le Christ reviendra sur terre, aura lieu le jugement dernier. Le jugement dernier, sera précédé par la résurrection de tous les morts, justes ou pécheurs. Le Christ jugera alors vivants et morts, rassemblés tous ensemble devant lui, et confirmera la sentence reçue dans le jugement particulier. Tous ceux qui ont vécu sur terre et n'ont pas choisi l'Enfer recevront alors leur «corps glorieux», un corps parfait et immortel.

### 2. L'accompagnement du mourant

Au vu de la rencontre ultime avec Dieu, le croyant a le souci de clarifier sa vie terrestre et spirituelle. Cela peut conduire à des demandes de pardon comme une réconciliation avec des proches voire avec Dieu.

C'est alors que l'aide à apporter au mourant est importante puisqu'il va s'agir de l'accompagner dans la prière.

A la demande du mourant et/ou de la famille, un prêtre pourra se joindre aux prières mais aussi proposer des sacrements comme la réconciliation, l'onction des malades et le viatique.

Dans le sacrement de réconciliation, il s'agit pour le croyant de confesser ses péchés à un prêtre qui invite alors à la repentance. La pénitence proposée au pécheur est à la fois un signe

de réparation et une action de grâce pour le pardon reçu.

Vatican II a modifié la forme du sacrement de l'extrême-onction, pour l'établir comme sacrement des malades. L'onction n'est donc plus uniquement le sacrement destiné aux mourants mais elle concerne aussi les malades graves. L'onction des malades peut naturellement être répétée, alors que l'extrême-onction était considérée comme un sacrement unique. Elle pouvait cependant être répétée dans le cas où la personne, guérie, se trouvait de nouveau en danger de mort.

Le mourant pourra aussi recevoir le viatique, communion donnée pour accompagner le passage du croyant de sa vie terrestre à la vie éternelle.

Chaque chrétien, chaque personne de bonne volonté peut aider un mourant en proposant des prières et des lectures bibliques.

## 2. La toilette funéraire

La toilette funéraire « rituelle » n'existe pas chez les catholiques. Toutefois, il est d'usage d'apporter un certain nombre de soins afin de rendre au défunt une apparence proche de la dernière image que la famille en garde.

Autrefois, le corps était enveloppé dans un drap de toile blanche qui symbolisait la dignité chrétienne de tous les baptisés. Aujourd'hui, la volonté du défunt ou de la famille est respectée quant à la présentation du corps (vêtements, bijoux, objets personnels...).

Le visage reste de préférence découvert. Les mains peuvent être croisées ou jointes ou les bras positionnés le long du corps ; un chapelet ou une croix peuvent y être ajouté.

## 3. La veillée funèbre

Traditionnellement le défunt est veillé jour et nuit pendant les trois jours précédant son inhumation. Chacun se relaie à son chevet afin de lui faire ses adieux, soit en priant soit en s'adressant à lui personnellement. Dans une pièce à côté, la famille et les amis se remémorent des instants de joie ou de tristesse partagés avec lui. Les enfants peuvent participer car la mort fait partie de la vie.

Aujourd'hui, cette veillée est moins présente depuis que la majorité des décès à lieu en établissement de soins.

Avant les funérailles et le plus souvent dans le salon funéraire, l'Église peut accompagner les proches en leur offrant le réconfort et l'espérance de la foi chrétienne dans la prière.

## 4. La cérémonie des funérailles

Elle a lieu à l'église. A cette occasion, les catholiques se souviennent plus particulièrement des mots de Jésus repris par Jean (11, 25-26) : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

Les catholiques prient Dieu d'accueillir le défunt auprès de lui tout en encourageant l'espérance et la foi des endeuillés dans le mystère pascal<sup>1</sup> et la résurrection des morts. La liturgie des funérailles est célébrée généralement par le prêtre qui peut être assisté par des servants de messe pour des lectures de textes, pour proposer un accompagnement musical ou témoigner. La liturgie fait appel à des symboles pour exprimer la foi des catholiques en la résurrection et l'éclosion de l'âme du défunt dans le monde spirituel. Le cierge pascal est allumé pour rappeler que le Christ est la lumière qui chasse les ténèbres du péché et de la mort, de l'eau bénite est aspergée pour rappeler la vie nouvelle du baptême, et le cercueil peut être recouvert d'un drap mortuaire de couleur blanche. On brûle de l'encens dont la fumée symbolise le fait que les prières montent vers Dieu.

Rien n'est imposé pour le cercueil. Il est souvent en bois dur, du chêne par exemple reconnu pour sa solidité, qui incarne symboliquement l'éternité pour le défunt. Une croix peut y être ajoutée.

Le catholicisme accorde une nette préférence à l'inhumation plutôt qu'à la crémation<sup>2</sup>, par respect pour le corps du défunt et dans l'attente chrétienne de la résurrection de la chair. S'il y a crémation, l'Église demande alors d'inhumer les cendres. L'Église catholique souhaite, dans son ensemble, que les services religieux soient effectués en présence du corps du défunt et non sur ses cendres, sauf accord de l'évêque. Toutefois des prêtres l'acceptent car le rituel prévoit de célébrer « le corps absent ».

L'autopsie n'est pas contraire à la pratique religieuse. Elle est pratiquée avec l'autorisation de la famille ou selon la procédure légale.

Des rites de deuil ne sont pas formalisés dans le catholicisme mais il est habituel de présenter ses condoléances aux proches du défunt, afin de rappeler que l'on pense à eux dans ces moments difficiles. Les condoléances peuvent être présentées aux proches par des visites, l'envoi de cartes, de fleurs pour les funérailles, symbole de vie et de beauté. Il arrive aussi que des dons soient faits pour une cause ou un organisme précis.

Le défunt ou sa famille peuvent avoir formulé une préférence, qu'il convient de respecter d'autant plus s'il s'agit des dernières volontés du disparu.

---

1 *Le mystère pascal est la résurrection de Jésus-Christ au matin de Pâques.*

2 *La crémation est tolérée par décision de la Congrégation du Saint-Office du 8 mai 1963 qui a mis fin à près d'un siècle d'interdiction formelle : interdiction papale du 19 Mai 1886.*





3



# L'ORTHODOXIE



## I. Contexte d'apparition et fondements

### 1. Histoire et organisation

Les Églises orthodoxes sont les Églises chrétiennes orientales, issues du schisme de 1054. De nombreuses crises précédèrent ce schisme qui se forgea progressivement. L'évènement majeur fut celui-ci : en juillet 1054, le pape Léon IX, par délégation, excommunia<sup>1</sup> Michel Cérulaire, patriarche<sup>2</sup> de Constantinople. En réaction, plusieurs évêques dénièrent l'autorité du pape concernant les investitures, ils jetèrent le document romain d'excommunication au feu et à leur tour excommunièrent la délégation papale.

L'orthodoxie repose sur les dogmes définis par les sept conciles œcuméniques<sup>3</sup>. Fidèle aux origines, elle se caractérise par une relation de collégialité entre les Eglises, qui sont autocéphales, c'est-à-dire dirigées par leur propre assemblée délibérative, habilitée à choisir ses propres chefs.

Après le schisme entre orient et occident, l'Église orthodoxe comportait à son sommet quatre patriarchats : Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem, auxquels il faut ajouter Moscou qui fut créé bien plus tard, en 1589. Le patriarche de Constantinople (Istanbul) conserve cependant une primauté.

L'organisation hiérarchique au sein de l'Église est la suivante : les patriarches, archevêques ou métropolitains sont à la tête, puis suivent les évêques, les prêtres et enfin les diacres. La hiérarchie compte aussi des sous-diacres, des lecteurs, des chantres sans sacrement spécifique et sans obligation particulière de discipline.

### 2. La Tradition

La foi des chrétiens orthodoxes et la pratique reposent sur la Tradition. Celle-ci diffère des traditions au sens de coutumes. La Tradition a été transmise par le Christ à ses apôtres et elle comprend les livres de la Bible, le Credo, les décrets des conciles œcuméniques et les écrits patristiques<sup>4</sup>, ainsi que les canons, les livres liturgiques et les saintes icônes. La Tradition c'est aussi la rencontre personnelle avec le Christ et dans l'Esprit Saint.

---

1 Excommunication : exclusion d'un membre de la communauté religieuse à laquelle il appartient. (Larousse)

2 Patriarche : titre donné à l'évêque d'un siège qui a prééminence sur l'ensemble des évêques d'un pays ou d'un territoire plus vaste, dans les Églises orientales.

3 Les conciles (du latin concilium, assemblée) œcuméniques (du grec oikouménê : univers, terre habitée) ou généraux réunissent les évêques du monde entier pour arbitrer des questions relatives à la doctrine ou à la discipline ; ils obéissent à un ordre du jour précis. L'Église orthodoxe considère comme œcuméniques les sept conciles généraux antérieurs à celui de Constantinople IV, le septième ayant eu lieu en 787.

4 Un écrit patristique est un texte écrit par l'un des Pères de l'Église. Ces derniers sont des chrétiens. La clôture de l'époque patristique est fluctuante : on parle du 5ème siècle (avec Augustin ou Cyrille d'Alexandrie), du 7ème siècle (si l'on englobe Maxime le Confesseur), voire du 8ème siècle (avec Jean Damascène) ou plus tard encore.

Pour l'ensemble des chrétiens, Dieu est la Trinité : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Pour les orthodoxes, le Père, le Fils et le Saint Esprit forment « un en essence<sup>1</sup> » mais chacun a ses caractéristiques propres.

Chaque chrétien a pour objectif d'acquérir l'Esprit Saint et pour y parvenir il emploie divers moyens : prières, jeûnes, veilles, et toutes pratiques chrétiennes. Cette acquisition de l'Esprit Saint concerne à la fois l'âme et le corps, ceux-ci formant une unité. Si l'âme peut être déifiée du vivant, le corps ne pourra acquérir l'Esprit Saint qu'au moment du jour dernier, lors de sa résurrection.

Les orthodoxes vénèrent pareillement les icônes<sup>2</sup> et la Bible, cette dernière étant vue comme « une icône verbale du Christ<sup>3</sup> ». La communauté et l'Eglise tiennent une place importante dans la vie du chrétien orthodoxe puisqu'il appartient à celles-ci. L'Eglise est à la fois l'image de la Sainte Trinité, le corps du Christ et une Pentecôte prolongée (c'est-à-dire la descente de l'Esprit Saint dans l'Eglise).

### 3. Les sept sacrements

L'orthodoxie célèbre sept sacrements, les plus importants étant le baptême et l'Eucharistie. Les cinq autres sont : la chrismation (ou confirmation), la confession (ou pénitence), l'ordination, le mariage et l'onction des malades. Généralement lors de l'administration de ces sacrements l'eau, le pain, le vin et l'huile sont utilisés comme « véhicules de l'Esprit ».

Le baptême est un sacrement d'initiation à la vie chrétienne comme la chrismation et la première communion (fait de recevoir l'Eucharistie pour la première fois). Lors du baptême, la Trinité est invoquée et l'enfant est plongé dans l'eau à trois reprises. L'immersion représente l'ensevelissement mystique (la mort du Christ) et la sortie de cette eau baptismale signifie la résurrection avec le Christ. Le baptême permet d'absoudre tous les péchés, originel et actuels.

La chrismation est une onction baptismale, elle est réalisée tout de suite après le baptême. Afin que le baptisé reçoive l'Esprit Saint et devienne membre du peuple de Dieu, le prêtre l'oint et le signe sur son front, ses yeux, ses narines, sa bouche, ses oreilles, sa poitrine, ses mains et ses pieds avec une huile particulière appelée le saint chrême. A chacune de ces onctions, le prêtre récite « Sceau du don du Saint Esprit, Amen ».

La communion suivra dès que possible.

---

1 Ware, Kallistos (2002). « Dieu et l'homme » (chap. 11) page 273, dans *L'orthodoxie L'Eglise des sept Conciles*.

2  *Icônes : le mot « icône » vient du grec et signifie « image ». Une icône n'est pas un tableau, c'est un objet sacré. Le peintre, lors de sa réalisation, se doit de suivre toutes les règles définies depuis plusieurs siècles. En effet, chaque étape revêt une signification religieuse. Par exemple, le tracé de la forme des corps prend la même signification que l'inscription des Saintes Ecritures. Autre exemple, « chaque couleur a un sens spirituel, et on ne peut les poser dans n'importe quel ordre. ». L'icône est une représentation symbolique de la Parole, une prière. Sur les icônes sont représentés un sujet (Marie, le Christ, les apôtres, les martyrs, les saints, les anges) ou un thème de religion chrétienne (ex : des fêtes commémorant des épisodes de la vie du Christ ; des représentations historiées comme les scènes de l'Ancien Testament ; des représentations théologiques comme le Jugement dernier).*

Sources : [www.questmachine.org](http://www.questmachine.org) ; [www.ethique.inserm.fr](http://www.ethique.inserm.fr) ; [fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org)

3 Ware, Kallistos (2002).« La Tradition: source de la foi orthodoxe » (chap. 10) page 259, dans *L'orthodoxie L'Eglise des sept Conciles*.

Le mariage dans l'orthodoxie est une vocation et son sacrement permet de donner aux époux le don particulier du Saint Esprit. Le mariage se compose des fiançailles et du couronnement. Les fiançailles représentent la première partie de l'office, cela correspond à la bénédiction et à l'échange des anneaux. Le couronnement, deuxième partie de l'office, permet aux époux de recevoir l'Esprit Saint : en ce signe les époux reçoivent sur leur tête des couronnes, celles-ci représentent la joie et le martyre. Si le mariage est indissoluble par principe et si sa rupture constitue un péché, le divorce et le remariage sont admis. En effet si l'Eglise condamne le péché, elle apporte son aide à ceux qui souffrent et leur offre une deuxième chance. « Lorsqu'un mariage a complètement cessé d'être une réalité, l'Eglise orthodoxe n'exige pas qu'on préserve ce qui n'est plus qu'une fiction légale ». Lors du second mariage, des prières pénitentielles remplacent une partie de la célébration joyeuse.

La confession (ou pénitence) est un sacrement que l'enfant reçoit à partir du moment où il sait faire la distinction entre le bien et le mal, vers l'âge de 6-7 ans. Les péchés commis jusque là sont pardonnés et le prêtre lui donne quelques conseils.

L'onction des malades n'a pas sens d'extrême onction. Elle est à l'intention de tous ceux qui souffrent de maladie.

#### 4. Les fêtes et les jeûnes

Les fêtes et les jeûnes prennent une place importante dans la vie orthodoxe. Douze grandes fêtes rythment l'année liturgique, où Pâques<sup>1</sup> tient place de fête des fêtes :

- nativité de la mère de Dieu (8 septembre) ;
- exaltation (ou élévation) de la vénérable et vivifiante Croix (14 septembre) ;
- entrée au Temple de la mère de Dieu (21 novembre) ;
- nativité du Christ (25 décembre) ;
- baptême du Christ dans le Jourdain (Epiphanie, 6 janvier) ;
- présentation de Notre Seigneur au Temple (2 février) ;
- annonce à la mère de Dieu (25 mars) ;
- entrée du Seigneur à Jérusalem (Dimanche des Rameaux, une semaine avant Pâques) ;
- ascension du Christ aux cieux (quarante jours après Pâques) ;
- pentecôte (Fête de la Sainte Trinité, cinquante jours après Pâques) ;
- transfiguration du Seigneur (6 août) ;
- dormition de la mère de Dieu (Assomption, 15 août).

---

<sup>1</sup> Si Pâques porte la même signification dans l'orthodoxie et le catholicisme, elle ne tombe pas toujours à la même date. Elle est fixée par calcul en fonction de la lune. Les orthodoxes et les catholiques n'utilisent pas le même calendrier. Pâques a lieu le premier dimanche après la pleine lune suivant le premier jour du printemps. Avec le calendrier grégorien, le premier jour de printemps tombe le 21 mars. Or, les orthodoxes utilisent le calendrier julien, ce qui repousse le début du printemps au 3 avril.

Les jeûnes sont pratiqués très régulièrement par les orthodoxes. Hormis quatre semaines dans l'année, un jeûne est pratiqué tous les mercredis et vendredis. De plus, il y a quatre grandes périodes de jeûne : le grand carême (avant Pâques), le jeûne des Apôtres, le jeûne de la Dormition et le jeûne de Noël. L'ensemble de ces jeûnes est levé pour les malades.

## II. La mort et le deuil

Selon l'orthodoxie, l'homme est à l'origine de sa propre mort. En effet, Dieu n'a créé l'homme ni mortel, ni immortel. A l'origine, il appartenait à l'homme, avec le libre arbitre dont Dieu l'avait doté, de suivre Son commandement ou de Lui désobéir et par là même de se tourner « vers les œuvres de mort »<sup>1</sup>. Adam, en commettant le péché originel, s'est donné à lui-même et à toute sa descendance le caractère d'humain mortel. « Séparé de Dieu, Adam et sa descendance sont passés sous le pouvoir du péché et du diable »<sup>2</sup>. Pour les orthodoxes, la faute d'Adam n'a pas à être jugée trop sévèrement car Adam était dans un « état de simplicité première »<sup>3</sup>. La grâce de Dieu n'a pas complètement disparu de l'homme mais elle agit différemment : dorénavant de l'extérieur et non plus de l'intérieur. L'orthodoxie rejette l'idée de la culpabilité originelle mais conçoit que la corruption et la mortalité d'Adam sont les héritages de l'homme. Suite à la chute d'Adam, l'union des hommes avec Dieu fut rompue. La mortalité de l'homme n'est pas une punition de Dieu, c'est une conséquence du fait qu'Adam s'éloigna de Dieu, rejetant la grâce divine : « le fait de se détourner de la vie provoqua la mort »<sup>4</sup>.

Par la suite, Jésus-Christ (à la fois humain et divinité) par sa propre mort et sa résurrection a libéré l'homme « du pouvoir de la mort, du péché, des passions et du diable »<sup>5</sup>. Le dessein de Dieu étant que l'homme vive, il Lui fallait abolir sa mort pour que celle-ci ne soit pas éternelle. La mort est aussi un moyen que le diable peut employer pour conduire l'homme au péché et aux mauvaises passions et ce par la crainte qu'elle peut provoquer.

### 1. L'accompagnement du mourant

Selon l'orthodoxie, le chrétien se retrouve face à un choix ultime : le ciel ou l'enfer. Dieu ayant donné à l'homme le libre arbitre, il appartient à chacun de L'aimer ou de Le rejeter. Dieu est clément et pardonne à celui qui se repent. L'homme peut choisir l'enfer : « c'est par [son] propre choix qu'[il éprouvera] dans la souffrance ce que [le saint éprouvera] dans la joie »<sup>6</sup>.

---

1 Larchet, Jean-Claude (2004). « La mort : origine et sens spirituel » (chap. 1) page 16, dans *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*

2 Ware, Kallistos (2002). « Dieu et l'homme » (chap. 11) page 288, dans *L'orthodoxie L'Eglise des sept Conciles*

3 Ware, Kallistos (2002). « Dieu et l'homme » (chap. 11) page 289, dans *L'orthodoxie L'Eglise des sept Conciles*.

4 Larchet, Jean-Claude (2004). « La mort : origine et sens spirituel » (chap. 1) page 19, dans *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*.

5 Larchet, Jean-Claude (2004). « La mort : origine et sens spirituel » (chap. 1) page 30, dans *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*.

6 Ware, Kallistos (2002). « L'Eglise de Dieu » (chap. 12) page 338, dans *L'orthodoxie L'Eglise des sept Conciles*.

Pour autant, Dieu ne cesse pas de l'aimer. Certains pères orthodoxes pensent qu'à la fin des temps tous les hommes, même ceux qui ont été en refus de Dieu, pourront être sauvés.

Pour les orthodoxes, l'accompagnement du mourant est primordial. Une simple présence est déjà une aide précieuse et la prière des proches est d'un grand secours pour passer l'épreuve que constitue la mort. Dans ce temps du mourir, toute la communauté ecclésiale se joint aux prières des proches. L'Église est très présente. Cela se voit notamment par les deux offices qui sont célébrés pour aider le mourant : l'Office d'intercession pour les agonisants et l'Office d'intercession à la mère de Dieu avant la séparation de l'âme et du corps, auxquels s'ajoute l'onction des malades.

L'onction des malades est à la fois pour les maux du corps et les maux de l'âme et ce, parce que l'homme est unité du corps et de l'âme. Elle n'a pas pour finalité la guérison du malade, même si elle peut parfois y aider. Elle permet le pardon des péchés terrestres. Ce sacrement est aussi appelé Office des huiles saintes. Traditionnellement, il est administré par sept prêtres (à la rigueur un seul). Ceux-ci procèdent à sept onctions d'huile sainte sur le front, les narines, les joues, le menton, le cou, la paume et le dos des mains. Chaque onction est précédée de lectures et de prières.

Durant l'Office d'intercession pour les agonisants, la lecture de psaumes traduit la crainte du Jugement dernier et la demande du pardon des péchés, dernière possibilité de se repentir et de se rapprocher de Dieu. Le prêtre demande également la séparation de l'âme et du corps ainsi que leur repos.

L'Office d'intercession à la mère de Dieu est récité pour les mourants qui ne peuvent plus s'exprimer verbalement. Cet office a pour but de préparer le mourant aux épreuves qui interviendront après son décès. Secours et bienveillance sont demandés à la mère de Dieu, afin que le mourant sorte vainqueur de ces épreuves.

## 2. Après la mort, les épreuves pour le défunt et les devoirs des proches.

Du premier au troisième jour après la mort : cette période correspond à la séparation de l'âme et du corps. Pour l'Église orthodoxe, l'âme reste sur terre pendant les trois jours suivant la mort. Les deux premiers jours, l'âme du défunt va et vient, elle retourne vers ses proches, vers les lieux qui lui étaient chers, ainsi que vers son corps. Ces trois jours correspondent à la séparation de l'âme du Christ de Son corps, suivie de Sa résurrection le troisième jour.

Par conséquent, l'inhumation ne peut se faire qu'après ces trois jours révolus. Pendant ce temps, les proches du défunt et la communauté ecclésiale prient pour qu'il puisse trouver le repos. Ces prières continuent lors des funérailles. Leur but est d'aider l'âme à accéder aux cieux en « demandant à Dieu le pardon des péchés volontaires et involontaires [...] et la purification de ses passions »<sup>1</sup>.

Il est important de noter que l'état spirituel du défunt reste tel qu'il était au moment de sa mort. La séparation de l'âme et du corps empêche toute modification de cet état spirituel, car le corps « est un composant indispensable de la personne humaine »<sup>2</sup>. Les prières des vivants

<sup>1</sup> Larchet, Jean-Claude (2004). « Du premier au troisième jour suivant la mort : la séparation de l'âme et du corps » (chap. 3) page 72, dans *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*.

<sup>2</sup> Larchet, Jean-Claude (2004). « Du premier au troisième jour suivant la mort : la séparation de l'âme et du corps » (chap. 3) page 75, dans *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*.

ont pour but de soulager la peine des âmes pécheresses et de leur apporter de l'espérance en attendant le Jugement dernier. Ces prières ne peuvent donc pas délivrer complètement les âmes.

Lors des funérailles, le corps du défunt est l'objet de soins particuliers : « le corps est lavé, parfumé, revêtu d'habits propres, correctement positionné »<sup>1</sup>, « couronné, béni, encensé, baisé sur le front et de diverses manières honoré.»<sup>2</sup>. La tête est orientée vers l'est, la bouche et les paupières sont fermées, les avant-bras croisés sur la poitrine et une icône est posée dans les mains.

La crémation est interdite car elle est contraire à la parole de Dieu « Tu es terre et tu t'en iras dans la terre » (Genèse 3,19). La crémation est vue comme « l'anéantissement »<sup>3</sup> du corps du défunt, ce qui affecterait sa résurrection.

Du troisième au neuvième jour après la mort : d'après les interprétations monastiques et des écrits patristiques, cette seconde période correspond à « la traversée des péages aériens » appelés aussi télonies. Le troisième jour, un office est célébré car l'âme quitte la terre et s'élève vers le ciel. Les anges l'accompagnent et combattent les démons qui cherchent à l'empêcher de s'élever vers les cieux. Durant son ascension, l'âme doit franchir des étapes, des péages aériens, où des démons en position d'examineurs l'arrêtent et lui demandent de rendre compte de ses mauvaises actions. D'après la plupart des écrits, l'âme « doit payer [...] par les bonnes actions [...] accomplies et par les vertus [...] acquises lors de sa vie sur terre »<sup>4</sup>.

Du neuvième au quarantième jour après la mort : après avoir passé les télonies, l'âme va dans l'autre monde où elle visite les lieux célestes et les abîmes de l'Hadès.

Du quarantième jour après la mort au Jugement dernier : au quarantième jour, intervient le Jugement particulier. Il se distingue du Jugement dernier, qui interviendra à la fin des temps. Lors de ce Jugement particulier, Dieu attribue à l'âme un lieu pour qu'elle y demeure temporairement, jusqu'au Jugement dernier. Dieu désigne ce lieu en fonction de l'état moral de l'âme du défunt. Elle est alors envoyée soit dans un endroit de repos et de joie : le paradis, soit au contraire dans un endroit de tourments et de malheur : l'Hadès.

Pour précision, l'orthodoxie distingue le paradis du royaume des cieux et l'Hadès de l'enfer (ou géhenne) de par leur temporalité et leur intensité. Le paradis et l'Hadès sont des lieux de transition. Ils sont temporaires, les âmes y accèdent du quarantième jour après leur mort jusqu'au jour du Jugement dernier. Ils sont aussi d'intensité moindre : au paradis la récompense des justes n'est pas pleinement donnée, tout comme dans l'Hadès les pécheurs ne reçoivent leur châtement que partiellement. Suite au Jugement dernier et à la résurrection, une nouvelle vie débute, éternelle et pleine, soit au royaume des cieux, soit dans l'enfer.

---

1 Larchet, Jean-Claude (2004). « Du premier au troisième jour suivant la mort : la séparation de l'âme et du corps » (chap. 3) page 80, dans *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*.

2 Larchet, Jean-Claude (2004). « Du premier au troisième jour suivant la mort : la séparation de l'âme et du corps » (chap. 3) page 80, dans *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*.

3 Larchet, Jean-Claude (2004). « Du premier au troisième jour suivant la mort : la séparation de l'âme et du corps » (chap. 3) page 83, dans *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*.

4 Larchet, Jean-Claude (2004). « Du troisième au neuvième jour suivant la mort : la traversée des péages aériens » (chap. 4) page 100, dans *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*.

La résurrection recouvre trois finalités selon l'orthodoxie. La première est de « reconstituer l'être humain dans son intégralité, corps et âme, ce qui correspond à sa nature »<sup>1</sup>.

La seconde est le jugement de l'homme dans son âme et dans son corps. La troisième est que l'homme participe « tout entier » à la condition que lui aura attribuée Dieu par Son jugement : royaume des cieux ou enfer.

### 3. Les commémorations : les actes des vivants au sein de l'Église

Un service liturgique pour les défunts est organisé à de nombreuses occasions : lors de l'enterrement, aux troisième, neuvième et quarantième jours, puis aux troisième, sixième et neuvième mois suivants le décès, et enfin tous les ans à la date anniversaire pendant sept ans. Un petit service commémoratif peut avoir lieu à la demande de la famille,

Les Églises orthodoxes célèbrent différents services à la mémoire des défunts. Ces différents services ont lieu principalement le samedi en rappel du jour où Jésus-Christ fut mis au tombeau et descendit dans le royaume des morts :

- le samedi qui précède le début du carême de Pâques
- les samedis des troisième et quatrième semaines du carême de Pâques
- le mardi qui suit le deuxième dimanche après Pâques
- le « samedi des âmes », avant Pentecôte
- le samedi qui précède la Saint Dimitri
- le samedi de chaque semaine.

Ce sont des services privés à la demande des familles.

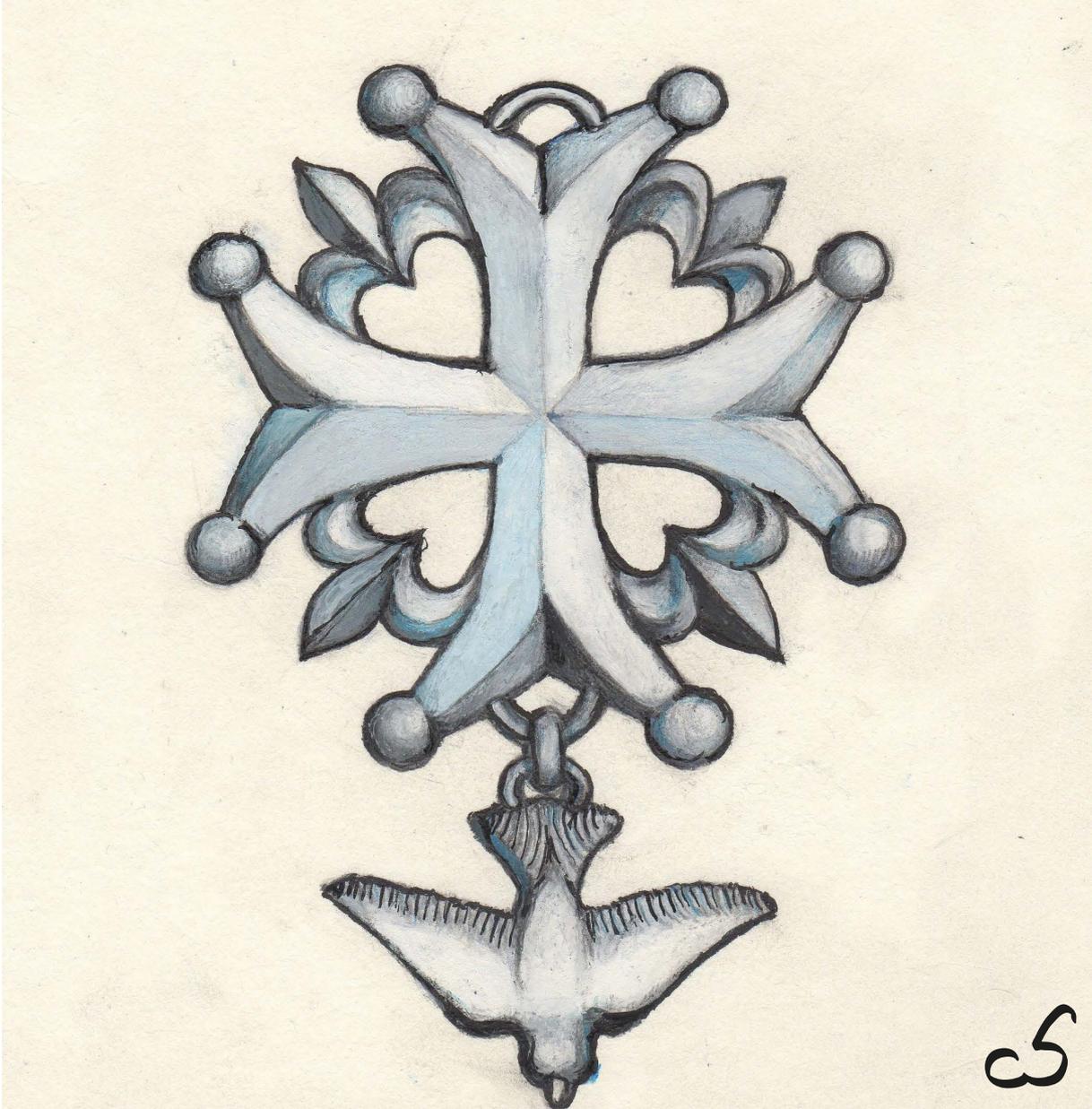
Enfin, l'office des colyves peut être réalisé, soit à la demande des familles, soit les jours de commémoration de tous les défunts. Les colyves sont des gâteaux de grains de blé bouillis mélangés à du miel, ou encore avec du sucre, des fruits secs. Le blé est le symbole de la mort et de la résurrection, car mis en terre le grain de blé meurt et peut à nouveau porter un fruit. Les aliments doux et sucrés représentent les douceurs du Paradis et de la vie éternelle. Dans la tradition, les colyves sont distribués aux fidèles et plus particulièrement aux pauvres, signe de la foi et de l'espérance en la vie éternelle.

Les relations entre vivants et morts se perpétuent avec les prières collectives, les prières individuelles, l'aumône et les cierges. Lors des liturgies, le prêtre lit les diptyques<sup>2</sup> que les fidèles lui ont remis. Ces diptyques sont des feuilles ou des cartes à deux volets sur lesquelles les fidèles ont écrit les noms des défunts, mais aussi des vivants, pour lesquels ils demandent les prières de l'Église. Les vivants ont une responsabilité concernant le devenir de tous les défunts puisqu'ils sont les seuls à pouvoir encore demander à Dieu le pardon de leurs péchés.

<sup>1</sup> Larchet, Jean-Claude (2004). « La résurrection et le Jugement dernier » (chap. 10) page 259, dans *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*.

<sup>2</sup> Diptyque : mot venant du grec qui signifie deux feuilles. A l'origine, il s'agissait d'une « tablette sur laquelle on inscrivait, dans l'Église ancienne, les noms des évêques, des martyrs, des bienfaiteurs dont on faisait mention dans la liturgie. » Larousse





35



# LE PROTESTANTISME



## I. Contexte d'apparition et fondements

### 1. Singularité du protestantisme sur la question du destin de l'homme

Le protestantisme est né au 16<sup>e</sup> siècle d'une protestation - comme son nom l'indique - contre la corruption qui régnait alors dans l'Eglise catholique, pour qui le rachat des fautes commises était devenu l'objet d'un véritable commerce (commerce des indulgences), prétendant qu'il était possible de gagner son salut par la cession de biens matériels, notamment à la hiérarchie religieuse.

Luther, le premier, dénonça le cercle vicieux de la violence et du pardon, qui poussait à accumuler les richesses par tous les moyens, y compris les plus violents, pour pouvoir s'acheter l'accès direct au paradis. Il accusait le clergé de l'époque d'entretenir auprès du peuple la terreur de l'enfer et du purgatoire, dont on ne trouvait que peu de traces, voire aucune, dans la Bible<sup>1</sup>.

Sa « protestation » visait donc avant tout à rapprocher l'homme de Dieu en supprimant tout intermédiaire qui puisse faire pencher la balance du destin que celui-ci lui réserve. Elle visait aussi à réhabiliter Dieu dans son pouvoir de décision face aux hommes et particulièrement aux puissants. Les valeurs premières de la foi, pour les protestants, sont l'appel direct à Dieu et à la conscience individuelle. La théologie et les institutions ecclésiastiques sont faillibles et ne sauraient prétendre à la vérité absolue, intangible ou universelle. Ainsi, les assemblées de fidèles doivent se substituer aux institutions hiérarchiques et chaque baptisé est à la fois « prophète, prêtre et roi » (Luc 4 ; 16-19). C'est le principe du « sacerdoce universel ». C'est pourquoi, à l'opposé du prêtre catholique, le pasteur n'appartient à aucune hiérarchie et n'est pour les fidèles qu'un simple conseiller, l'ensemble des croyants étant investi de la prêtrise. Des laïcs ayant une formation théologique peuvent ainsi parfaitement présider le culte et administrer la Sainte-Cène (Eucharistie ou communion).

La théologie de Luther repose sur cinq principes fondamentaux, les cinq solae : sola fide ; sola gratia ; sola scriptura ; solus Christus ; soli Deo gloria (seul(e) la foi ; .... la grâce ; .... l'écriture ; .... le Christ ; .... la gloire de Dieu).

Ces principes illustrent bien la rupture qui s'opéra avec l'Eglise catholique :

**Sola fide ; sola gratia** : la question qui anime le débat théologique de la fin du Moyen-Age et inspire la naissance de l'humanisme est celle du libre arbitre, partant d'un paradoxe de saint Augustin qui rappelle, pour la critiquer, la position manichéenne : le mal, le péché, sont l'œuvre des âmes mauvaises ; or, ces âmes ont été créées par Dieu ; donc si Dieu a conféré à l'homme la capacité de décider en bien ou en mal et de pécher, il porterait, in fine, la responsabilité du mal ... Saint Augustin s'oppose à cette idée mais crée un paradoxe : d'une part, la volonté est

---

<sup>1</sup> La théologie protestante conteste le concept de purgatoire. Alors que d'autres chrétiens conçoivent l'existence d'un lieu après la mort où l'âme pourrait être soumise à un processus de purification, les protestants y voient une idée fautive en théorie puisque n'apparaissant pas dans la Bible. Ils invitent à ne pas confondre « enfer » et « séjour des morts », les notions de diable et d'enfer n'étant pas, dans la Bible, des entités à part entière, mais des fonctions dans l'univers des relations de l'humain à Dieu. Le diable est « l'accusateur » de l'homme devant Dieu, « l'enfer » le lieu où l'homme est définitivement coupé de Dieu.

selon lui un bien qui permet à l'homme d'accéder à la dignité ; d'autre part, l'homme, par le péché originel, aurait perdu la faculté d'œuvrer à son salut et, à ce titre, son libre arbitre ne l'aide guère. C'est ce paradoxe qui anime le débat humaniste.

Luther, à l'opposé d'Erasme, un des plus grands humanistes de la Renaissance, choisit la seconde option en conditionnant le salut de l'homme à la grâce et à la foi. La nature humaine étant irrémédiablement corrompue depuis la faute d'Adam, les critères de vérité sont en Dieu et en Dieu seul et tout ce que l'homme peut faire est donc de lui donner sa confiance et de s'abandonner totalement à Lui. C'est la foi, que le croyant n'acquiert ni par la raison, ni par la contemplation, mais à l'occasion d'une rencontre personnelle avec Dieu.

C'est lors de cette rencontre qu'il reçoit de lui son amour. Elle le rend capable d'aimer, mais non de faire quoi que ce soit pour mériter son salut. La grâce, elle, est la main tendue par Dieu, comme il l'a fait en envoyant son fils se donner pour le salut des hommes. A chaque service, le pasteur prêche donc la Bonne Nouvelle de la grâce (prédication) et célèbre le sacrement de l'Eucharistie, qui rappelle la mort et la résurrection du Christ<sup>1</sup>.

C'est de l'affirmation que les critères de vérité sont uniquement en Dieu que découle le concept de prédestination, selon lequel Dieu aurait choisi de toute éternité, et secrètement, ceux qui seront graciés et auront droit à la vie éternelle, ce qui ne sera révélé qu'au Jugement dernier. Le fidèle ne pouvant attendre aucune contrepartie de sa vocation à faire le bien, la gratuité de son don est alors garantie. D'où parfois aussi un sentiment d'impuissance de l'humain face à un arbitraire divin insondable, quelque peu « adouci » cependant par le rappel de la révélation en Jésus-Christ, dont la résurrection démontre que la volonté de Dieu est bien le salut de l'humanité, et non sa perte.

Ce concept de prédestination, peu usité aujourd'hui, a été décisif dans la rupture avec la tradition catholique : nul ne peut savoir qui ira au paradis mais seul Dieu le sait, de toute éternité ; il est donc présomptueux et faux qu'un prêtre, prêchant la crainte de l'enfer et du jugement divin, prétende se substituer à Dieu en s'arrogeant le pouvoir de confesser et de pardonner avant l'heure. D'où également le principe de solus Christus : le salut de l'âme passe par le Christ et uniquement par lui.

**Sola scriptura** (par l'écriture seule) : une manifestation de la grâce divine à travers la prédestination, c'est que Dieu a secrètement choisi d'appeler certains peuples en leur permettant de découvrir la Bible (on est ici proche des racines judaïques du christianisme) ; la Bible est donc appel de Dieu et elle est un guide pour aider l'homme à orienter sa foi, sans qu'il n'ait cependant aucune certitude, tout juste un espoir, que ce guide le mènera au paradis.

Dans sa dimension historique, cette définition de la Bible comme appel de Dieu et seul guide de foi pour les peuples qu'il a choisis fut l'arme première de Luther contre le pouvoir de la hiérarchie catholique. Avec l'aide de l'imprimerie naissante, il défendit l'idée que chacun puisse avoir accès au message biblique, tant dans la libre circulation et possession du livre

---

<sup>1</sup> *Le protestantisme ne reconnaît comme sacrements, seuls actes de foi accomplis au nom de Dieu par l'un de ses représentants, que ceux qui sont cités dans la Bible comme instaurés par Jésus-Christ de son vivant, à savoir le baptême et la Sainte-Cène, à la différence des catholiques pour qui la réconciliation (la pénitence) et l'onction des malades atteignent à cette dignité.*

*La réconciliation des catholiques, qui consiste en la confession des péchés à un prêtre investi par Dieu du pouvoir de pardonner, n'a pas d'équivalent protestant, puisqu'il appartient au croyant, et à lui seul, d'exprimer directement à Dieu son désir de pardon. Tout au plus le pasteur pourra-t-il éclairer le fidèle de son conseil ('dialogue pastoral'). Trois autres rituels également considérés comme sacrements par les catholiques, sont parfois repris par certains courants protestants, mais sous d'autres formes et sans systématisation : la confirmation, le mariage et l'ordination (alors dénommée : 'consécration pastorale'). Autre différence avec le catholicisme : les sacrements ne sont plus à considérer comme des actes opérant par eux-mêmes le salut mais comme des promesses de grâce reçues par la foi.*

que dans sa transcription dans la langue du peuple (il traduisit lui-même la Bible en allemand). De même était-il dès lors évident que le culte devrait être dit dans la langue propre à chacun et non plus en latin, puisque à travers le sacrement, la foi reçoit promesse de grâce et que la parole qui exprime cette promesse doit pouvoir être entendue et comprise par tous.

**Soli Deo gloria** (à Dieu seul la gloire) signifie qu'aucun culte ne doit être rendu à un être humain, mort ou vivant, ni à un objet, ni à un symbole, même sacré. Les protestants adressent toujours leurs prières exclusivement à Dieu et non à ses saints, ni à Marie. Ils considèrent les saints (qu'ils ne nomment pas ainsi) comme des personnes importantes pour l'histoire du christianisme, dont les vies, mais encore plus les paroles et les écrits, méritent d'être étudiés et médités. Quant à Marie, elle a le statut de personnage biblique important : elle est mère de Jésus, vierge avant qu'il naisse, conçu par l'Esprit Saint. Mais elle ne saurait faire l'objet d'un culte.

Par ailleurs, pour les protestants, la foi ne s'exprime pas sous des dehors matériels ni gestuels ; ainsi, ils ne pratiquent pas le signe de croix (à l'exception des luthériens français) et n'utilisent pas d'eau bénite.

## 2. Luther et Calvin.

Les deux principaux théologiens qui ont impulsé cette rupture, dénommée la Réforme, furent Martin Luther (1483 - 1556) et Jean Calvin (1509 - 1564).

Luther rédigea une somme de commentaires, pamphlets, lettres, sermons et opuscules et, s'il est l'instigateur du protestantisme, il n'en est nullement le théoricien. Calvin, lui, développe une véritable doctrine théologique dans son œuvre majeure, « l'Institution de la Religion Chrétienne », dont l'influence fut telle qu'on en est venu à regrouper de multiples courants ayant participé à l'élaboration de l'Église réformée et divergents du luthérianisme, sous le terme de calvinisme.

Sur le plan théologique, Calvin insiste encore bien davantage que Luther sur l'importance de la grâce divine dans le salut, sur la prédestination et la corruption totale.

La création était originellement bonne, mais le péché a entraîné l'incapacité de l'homme à suivre Dieu et la ruine totale des réalisations humaines. L'homme étant incapable d'obtenir le salut par lui-même et ne pouvant échapper à la condamnation devant Dieu, Dieu seul peut le faire passer de la rébellion ou de l'indifférence à l'obéissance et c'est lui qui initie toutes les étapes, de la formation de la foi aux décisions qui conduisent à suivre le Christ. Le salut est donc à envisager comme une nouvelle œuvre de création effectuée par Dieu seul, et non comme la réussite de ceux qui sont sauvés du péché et de la mort.

Donc, même si Luther et Calvin s'accordent quant à l'inutilité des actes humains dans la recherche du salut, ils rendent compte de cette inutilité différemment. Pour Luther, le seul but de l'homme doit être de s'abandonner à Dieu pour ressentir cette foi qu'il lui donne. Toutefois, même si Dieu est le seul être entièrement libre, l'homme conserve encore la possibilité d'accepter ou de refuser la parole et la foi. Pour Calvin, Dieu étant souverain, c'est lui qui décide de la conversion d'un élu et celui-ci, une fois qu'il a reçu la vraie foi, ne pourra jamais s'en écarter. Dieu, en quelque sorte, impose à l'homme sa foi sans qu'il ne puisse rien faire pour s'y soustraire.

Il subsiste donc chez Luther l'idée qu'une fois que l'homme a fait son choix, ses actes en

découlent. Même si les actes en eux-mêmes ne prouvent et ne servent à rien si l'on n'a pas d'abord la foi, ils conservent pour l'homme valeur de signes, pouvant éventuellement indiquer qu'il est sur la bonne voie.

Luthériens et calvinistes sont donc unanimes sur l'idée d'une corruption totale de l'homme et pour rejeter l'existence du libre arbitre (à la différence d'un autre courant, les arminianistes), mais ils divergent quant à l'étendue à donner au concept de prédestination : pour les premiers, Dieu aurait déjà choisi ceux qui seront sauvés ; pour les seconds, il aurait de plus désigné ceux qui seront damnés (double prédestination) ; de même, pour les premiers, Jésus-Christ serait mort sur la croix pour racheter les péchés de tous les humains ; alors que pour les seconds, seulement ceux des élus.

Les deux courants appliquent un principe différent à l'organisation du culte au regard des saintes Ecritures. Les luthériens considèrent que tout ce qui favorise la paix et l'unité des fidèles est autorisé pour le culte si ce n'est pas interdit (culte «normatif») dans les Ecritures ; les calvinistes que rien ne peut faire partie du culte qui n'y soit expressément institué ou nommé tel quel (culte «régulateur»). Un exemple parlant fut, durant un certain temps, l'utilisation des instruments de musique et l'introduction des cantiques à une ou deux voix (Luther lui-même composait) qui devinrent le centre de la liturgie luthérienne alors que la liturgie calviniste préconisait exclusivement la psalmodie (ce qui subsiste pour quelques uns).

### 3. Le protestantisme dans l'histoire.

La destinée respective des deux hommes illustre bien leur différence quant aux rapports entre le religieux et le temporel.

Luther s'opposa au pape, mit en cause l'infaillibilité des conciles, fut excommunié, banni du Saint Empire romain germanique par l'empereur Charles Quint (ce qui signifiait que n'importe qui pouvait le tuer impunément). Sa Réforme obtint cependant le soutien des princes allemands qui s'opposèrent à l'empereur ; dans le même temps, il œuvra à la traduction de la Bible en allemand, contribuant ainsi à une sorte d'unité de l'Allemagne en unifiant la langue. Certains de ses détracteurs lui reprochent cette alliance avec les princes, qui l'aurait détourné du peuple, au point qu'il condamnera la révolte des paysans, que ses écrits avaient initialement inspirée et qui débouchera sur un massacre. In fine, le protestantisme de Luther gagna très rapidement et définitivement droit de cité en Allemagne et en Europe du Nord, sans que ce droit ne s'impose au détriment des communautés d'obédience catholique.

L'appui politique dont bénéficia le luthérianisme l'orienta sans doute sur la voie d'un certain conservatisme : les luthériens se revendiquent de la doctrine des « deux règnes » (le temporel et le spirituel) selon laquelle l'homme doit se soumettre sans murmurer à l'autorité civile, aussi longtemps que ses exigences ne sont pas impies.

En France, Calvin dû fuir les persécutions contre les réformateurs et s'exiler en plusieurs villes avant de s'installer à Genève, en Suisse, où il fut promu «prédicateur de la parole divine» par les bourgeois marchands de la ville. Il constitua une république religieuse (République théocratique de Genève) édictant mesures politiques et religieuses qui rendaient l'obédience au culte réformé obligatoire et bannissaient tout opposant.

Tout opposée à la doctrine luthérienne des «deux règnes»est donc la position des calvinistes, qui refusent cette doctrine et ne reconnaissent pas l'autonomie du pouvoir temporel, ce qui

signifie que le fidèle n'est pas tenu d'obéir à l'autorité du prince et peut même se constituer en pouvoir contre lui.

Cette démarcation de Calvin face aux pouvoirs institués eut deux conséquences très différentes: D'une part, fort de l'autorité politique dont il avait nouvellement été investi, le calvinisme favorisa l'émergence de la bourgeoisie naissante face à l'aristocratie. La conception des forces productives, le travail et l'argent, en fut profondément modifiée.

Déjà chez Luther, alors que pour les catholiques l'action professionnelle dans le monde reste sans rapport avec le salut, le choix d'une profession est rapporté à l'appel de Dieu : *Dein Ruf ist dein Beruf* (ta vocation est ton métier). Mais cette valeur donnée au travail adhère encore à l'idéal médiéval d'une économie féodale, agricole et artisanale où la valeur première est la terre et Luther condamne, comme les catholiques, le prêt à intérêt, qui implique que l'argent puisse produire de l'argent par lui-même. Calvin, lui, conscient des exigences nouvelles de l'économie commerciale des centres urbains, n'hésita pas à légitimer le prêt à intérêt. L'argent, que le système des indulgences destinait à être uniquement thésaurisé, se trouva donc réhabilité en tant qu'il valorise les vertus bourgeoises d'épargne productive, d'austérité, d'efficacité et d'organisation rationnelle du travail, L'individualisme religieux s'étendit donc en un individualisme économique dont le développement est soutenu par l'ascèse, sacrifiant les plaisirs matériels et la rentabilité à court terme au bénéfice de la croissance.

D'autre part, dans les pays où le pouvoir royal restait soumis à l'Eglise de Rome, le calvinisme devint, de par son rejet de toute compromission avec l'hégémonie catholique, un soutien du combat contre les régimes qui y étaient associés. Il a surtout progressé en Suisse romande, en France, aux Pays-Bas et Grande Bretagne.

En France, notamment, les huguenots luttèrent pour la liberté de conscience en dehors de toute Eglise instituée, longtemps avant la diffusion du culte réformé influencé par Calvin. Ils se retrouvèrent néanmoins rassemblés sous sa bannière. Les « guerres de religion », véritables guerres civiles, sévirent de 1520 jusqu'au règne de Louis XVI (hormis une période de paix relative d'une soixantaine d'années suite à la proclamation de l'édit de Nantes par Henri IV). Le protestantisme fut l'objet de multiples massacres et persécutions (massacre de la saint Barthélémy en 1572). Le terme huguenot s'appliqua par la suite à toute la diaspora protestante fuyant les persécutions.

En Hollande également, l'adhésion au protestantisme fut concomitante de la lutte contre la domination espagnole. En Europe du sud, les velléités de protestantisme furent écrasées par l'Inquisition. En Grande-Bretagne, Henry VIII rejeta l'autorité du pape et se proclama chef de l'Eglise catholique d'Angleterre (fondant ainsi l'Eglise anglicane), ce qui favorisa le développement du protestantisme naissant. Les protestants furent par la suite persécutés et massacrés sous le règne de Marie Tudor puis rendus à leurs droits sous le règne d'Elizabeth I, avec une tentative cependant de les soumettre, au même titre que les anglicans, à une même hiérarchie épiscopale. Ceux qui s'opposèrent à cette tentative d'assujettissement constituèrent le mouvement presbytérien, de forte inspiration calviniste, dont les membres furent surnommés 'puritains'. Après avoir ultérieurement participé au renversement temporaire de la monarchie, ils furent contraints à l'exil qui les poussa à la conquête de l'Amérique du Nord où ils se développèrent en divers courants dont l'influence est encore très sensible aujourd'hui (quakers ; méthodistes ; baptistes ; unitariens ; évangélistes).

Le « puritanisme » est un phénomène religieux et historique complexe qui a souvent été critiqué et caricaturé de façon un peu simpliste comme une forme de rigorisme et de pruderie excessifs par des groupes d'intérêts culturels ou politiques divergents (à l'époque de la prohibition

notamment).

## II. La mort et le deuil

Ainsi qu'il est dit dans les chapitres précédents, il n'existe pas de sacrement directement lié à la mort dans le culte protestant. Par ailleurs, la Bible, à laquelle il convient de se référer pour guider sa conduite, ne mentionne aucune recommandation particulière en ce domaine. Le croyant ne pourra donc se référer qu'à son bon sens.

### 1. L'accompagnement du mourant

A la différence d'autres religions, la présence d'un ministre du culte auprès du mourant est facultative. Rappelons une fois encore que le repentir pour les fautes commises est une affaire personnelle et que, n'étant pas investi de l'autorité du prêtre, le pasteur n'est pas détenteur du pouvoir de pardonner les péchés. Il peut cependant rendre visite au mourant qui en formule le souhait ou qui a l'habitude des visites pastorales. Mais, quant au pardon, il ne pourra que lui rappeler la promesse acquise «à ceux qui se repentent et qui croient»; car le reste se passe directement entre celui-ci et Dieu. Tout comme lors du culte, le rapport à la parole divine reste l'affaire de chacun et le pasteur ne peut modestement que l'éclairer par la prédication.

En revanche, la place du représentant du culte est auprès des proches, qu'il lui revient de soutenir en apportant une parole de consolation et d'espérance. Mais la seule présence véritablement essentielle au chevet du mourant est celle de la Bible, autorité théologique et seul guide, témoignage de la parole du Christ. Elle peut, s'il le souhaite, être déposée dans le cercueil.

Il n'y a pas non plus de prescription particulière quant à la façon dont la famille accompagne le mourant.

### 2. Après la mort

On note que les protestants ne pratiquent pas la veillée funèbre.

A la différence d'autres croyances qui font appel à un rituel funéraire très codifié, la confession protestante laisse une très grande liberté de choix quant aux signes de respect posthume que le mourant peut attendre des vivants ou que ceux-ci souhaitent lui porter. Cependant, pour ce qui est des supports matériels et visibles de la foi, à la différence de l'Eglise catholique, l'appel à la symbolique des objets est assez réduit et l'environnement qui entoure le défunt doit être extrêmement sobre (croix sans Christ, notamment<sup>2</sup>).

En ce qui concerne les soins du corps avant ou après le décès, on s'en remet avant tout au choix exprimé par l'intéressé ou à défaut au bon sens des accompagnants (quant au choix de la position des mains) ou du personnel soignant (pour la toilette, par exemple). Il n'existe ni toilette rituelle, ni vêtements rituels. Le corps du vivant est Un sous toutes ses dimensions : âme – esprit – chair, mais ce qui l'anime est le souffle, déposé par Dieu à la naissance, et rendu

---

<sup>2</sup> L'explication la plus courageusement donnée est que la croix représente la résurrection, le corps rappelant la mort et l'ensemble uniquement l'intervalle entre mort et résurrection. C'est pourquoi il conviendrait, en signe d'espoir, de ne faire apparaître que la croix seule.

lors de la mort. Dès lors, le corps mort étant rituellement impur, de longues manipulations ne sont pas appropriées<sup>1</sup>.

### 3. Le deuil

Un service rassemblant les familles est célébré au temple (en présence ou non du cercueil), à la maison ou au cimetière et très souvent après l'inhumation (on reprend aujourd'hui l'ancienne tradition). Ce service n'a pas pour objet de rendre hommage au défunt, même si son souvenir peut être évoqué. On ne prie pas pour lui, car cela ne peut en rien influencer sur son accueil par Dieu, mais on prie pour les personnes vivantes qui ont besoin de courage.

Le message de la Bible que l'officiant adresse aux survivants, la prière, le recueillement et l'écoute des Écritures, sont centrés sur l'annonce de la résurrection du Christ et la promesse d'y être pleinement associé selon la parole : «celui qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort» ainsi que la question qui l'accompagne : «crois-tu cela?» (Jean 11, 25-26). Les croyants y expriment leur confiance inconditionnelle envers Dieu et leur reconnaissance pour leur avoir accordé la vie, aussi fragile soit-elle. La famille choisit les lectures, avec la possibilité de textes profanes, les chants et les musiques. Il n'y a pas de célébration de la Cène.

On notera qu'il n'y a pas par la suite de cérémonie pour les morts de type messe anniversaire, pas plus qu'on ne les célèbre à une date instituée, comme c'est le cas ailleurs pour le jour des morts. Il existe bien chez les luthériens un 'culte du souvenir' (le dimanche qui précède l'avent), mais il est bien spécifié qu'il ne s'agit pas d'une fête pour les morts mais d'un moyen de soutenir les vivants.

---

<sup>1</sup> Il est fréquemment fait référence à l'interdiction de toucher les morts dans la Bible, dans les chapitres référant à la loi mosaïque. Dans Nombres, notamment : «Toucheur d'un mort, de tout être humain est contaminé sept jours ... Tout toucheur d'un mort, de l'être humain qui meurt, et ne se défait pas, contamine la demeure de Yahvé» (Nombres ; 19 ; 11-13). La contamination durait sept jours et, pour s'en défaire, il devait être procédé à un rite de purification le troisième jour. Manquer à cette règle exposait le coupable à être banni, voire à la mort.





3

# Frise chronologique Islam





## I. Contexte d'apparition et fondements

### 1. Histoire et organisation

#### a). Période préislamique

Au VI<sup>ème</sup> siècle de notre ère, la ville de La Mecque située dans l'ouest de l'Arabie, était le principal carrefour des caravaniers, mais aussi le centre religieux où se retrouvaient tous les prêcheurs. L'Arabie, alors peuplée de nomades et d'agriculteurs, était majoritairement polythéiste, à l'exception des quelques tribus juives et chrétiennes.

La tradition musulmane, qui fait de La Mecque la ville sainte la plus sacrée de l'islam, lie sa fondation à Adam, premier homme, prophète et père de l'humanité, que le Coran représente comme un être que Dieu avait doté d'aptitudes infinies au savoir et à l'apprentissage. Adam y construisit un lieu de culte et de pèlerinage nommé la kaaba, au centre duquel il déposa la Pierre noire, qui serait descendue du paradis et lui aurait montré où l'édifier.

Il advint à l'époque de Noé (Nuh, dans le Coran) que des pluies diluviennes recouvrirent la terre et que disparut la kaaba. Par la suite, Abraham (Ibrahim) et son fils Ismaël la reconstruisirent sur ordre de Dieu. Ils y placèrent aussi la Pierre noire, retrouvée sur le site originel de l'autel d'Adam, grâce aux indications de l'archange Gabriel (Djibril), là où elle se trouve aujourd'hui.

C'est cette pierre, au temps où naquit Mahomet, que les prêcheurs venaient vénérer, ainsi que des statues (idoles) qu'ils avaient érigées.

#### b). Période islamique

Né en 570, Mahomet est issu d'une famille influente de marchands caravaniers vivant à La Mecque. Ses parents meurent rapidement et il est élevé dans sa famille avec ses cousins.

En 610, alors qu'il a pris l'habitude de se recueillir dans la grotte de Hira, l'archange Gabriel lui apparaît, lui révélant la parole de Dieu (Allah), faisant de lui le dernier prophète.

Ne sachant ni lire, ni écrire, Mahomet transmet oralement cette parole sainte à sa première épouse Kadidja, puis à un petit cercle d'intimes pour enfin rendre publique cette parole : c'est la naissance du Coran ou prédication.

Dans un contexte socio-économique et religieux bien marqué, il ne reçoit pas l'adhésion de ses concitoyens (juifs, chrétiens, polythéistes) car il prêche entre autres la richesse et la justice pour tous dans une ville où les puissants contrôlent le commerce et les finances. Mahomet est vite perçu comme un perturbateur. Pourchassé, il part en exil en 622 jusqu'à la ville de Yatrib, qui deviendra Médine.

Cet exil est nommé hégire et devient le point de départ du calendrier musulman : c'est l'an 1

de l'ère musulmane.

Mahomet s'entoure de disciples et prêche la parole d'Allah, il combat les caravaniers mecquois. Il est à la fois prophète, chef religieux, chef politique et chef militaire très puissant ; son nom ne peut être prononcé sans que le fidèle y ajoute « la paix soit avec lui ».

Mahomet sort vainqueur de la guerre contre les caravaniers mecquois et rentre triomphant à La Mecque. Il se rend dans la kaaba et y détruit toutes les idoles, reconnaissant uniquement la Pierre noire comme symbole de sa religion.

Il fonde alors l'Islam, unifie l'Arabie au sein d'une même idéologie religieuse et politique et convertit tous les païens.

La Mecque devient le centre de la vie religieuse musulmane. En 632, Mahomet y accomplit son seul grand pèlerinage.

Il meurt quelques mois plus tard d'une forte fièvre dans sa maison de Médine, devenue par la suite lieu de pèlerinage.

### c). L'expansion et la scission de l'Islam

A la mort de Mahomet en 632, ses partisans se déchirent sa succession pendant plusieurs décennies, créant un schisme perdurant de nos jours entre le courant sunnite et le courant chiite.

A l'époque, les compagnons de Mahomet choisissent en conclave, selon la tradition tribale, son successeur. Ils désignent Abou Baker, beau-père de Mahomet, père d'Aïcha, une des épouses du prophète, comme 1<sup>er</sup> calife.

Cette décision est contestée par les chiites, pour qui la succession doit revenir aux descendants directs du prophète dans la lignée familiale, soit les enfants d'Ali, époux de sa sœur Fatima. Le terme « chiite » est d'ailleurs issu du mot « chi'a » qui signifie du parti d'Ali.

Les sunnites, quant à eux, s'en réfèrent à la Sunna, c'est à dire à la 'tradition', qui se fonde sur les textes du Coran, mais aussi sur les récits rendant compte des enseignements du prophète.

Abou Baker meurt deux ans plus tard, en 634. Sa succession sera assurée par Omar ibn al khattab en 634, autre beau-père de Mahomet, et Othman, son gendre, qui prend la succession en 644, avant d'être assassiné en 656.

C'est alors Ali qui est nommé 4<sup>ème</sup> calife par les musulmans de Médine, ce qui semble ouvrir la voie à une succession conforme au courant chiite. Mais sa légitimité est remise en cause par un opposant, Mu'awiya, qui l'accuse d'avoir assassiné Othman.

La bataille de Siffin en 655 signe cette accusation mais est interrompue par un arbitrage qui disqualifie Ali. La majorité des musulmans suivent Mu'awiya et affirment alors comme seul critère de foi la Sunna (les sunnites sont encore aujourd'hui majoritaires en islam). Mu'awiya, fondateur de la dynastie des Omayyades (661-750), étendit l'empire arabe jusqu'à l'Inde.

Les partisans d'Ali n'acceptèrent jamais cette défaite. A sa mort en 661, assassiné par ses

anciens alliés, ce sont ses fils, Ussein et Hassan qui lui succédèrent ainsi qu'il l'avait prescrit. Encore aujourd'hui, le courant majoritaire du chiisme ('duodécimain', essentiellement iranien) ne considère comme seuls imams qu'Ali et sa descendance, les « douze imams », dont le dernier, Al-Mahdi, serait occulté depuis 874, c'est-à-dire qu'il ne rentrerait plus en contact avec les humains jusqu'à sa future réapparition à la fin des temps. Dans l'intervalle, la médiation avec Allah est assurée par un clergé très hiérarchisé.

Deux idées différentes du pouvoir se sont donc prolongées jusqu'à aujourd'hui. Chez les sunnites, où il n'y a pas de hiérarchie religieuse, la légitimité du souverain (calife, ou sultan) est liée à l'élection par l'oumma (ou cooptation, qui n'empêche guère l'émergence de dynasties), « Pour eux, tout souverain musulman doit être considéré comme légitime dès lors qu'il ne commande rien contre le Coran et la Sunna et quelque soit par ailleurs sa vie privée<sup>1</sup> ». Néanmoins, même s'il est conseillé par des théologiens indépendants de son pouvoir, les oulémas, c'est à lui que revient le rôle d'assurer l'autorité sur les affaires religieuses, c'est lui qui 'structure' la pratique de l'islam sur le territoire où s'exerce son pouvoir. Ainsi les califes, par exemple, sont-ils beaucoup plus libres de légitimer leurs propres actes et décisions au nom de l'Islam. Ce qui n'est pas le cas chez les chiites, où le pouvoir spirituel est séparé du temporel (ex : les mollahs en Iran) et le domine, le guide, le rappelle à l'ordre au nom du respect de la religion.

## 2. Les fondements de l'islam

La religion islamique est associée au droit musulman « Al Fiqh », qui englobe les prescriptions religieuses, les règles sociales et les institutions publiques.

Le Fiqh codifie les pratiques religieuses (les cinq piliers), la possession des biens, les opérations financières et commerciales et la vie en société.

Le Coran et la « sunna » sont les deux sources importantes de la religion. Le Coran est la parole de Dieu telle qu'elle a été révélée à Mahomet. Avant d'être un livre, le Coran est une prédication, celle de la révélation apportée par Mahomet aux Arabes de La Mecque et de Médine. Pour respecter la parole de Dieu transcrite dans le Coran, ce dernier doit être lu et étudié dans sa langue d'origine. Il a fallu attendre vingt ans après la mort du prophète pour réunir dans le Coran toutes les révélations faites à Mahomet, retranscrites dans 114 chapitres ou sourates.

Il existe deux types de sourates : les sourates mecquoises et les sourates médinoises.

Les 86 sourates mecquoises ont été révélées avant l'hégire. Ces sourates sont courtes, d'orientation religieuse et liturgique. Elles prônent le monothéisme, définissent Dieu pour les musulmans et expliquent la résurrection des morts au jour du Jugement dernier.

Les 28 sourates médinoises ont été révélées après l'hégire, à Médine, pendant les dix années d'exil de Mahomet. Ces sourates ont une orientation politique, sociale et législative. Ce sont des ordres, les bases fondamentales d'une société nouvelle dans laquelle le respect et l'obéissance sont dus à Mahomet et sa famille. La chari'a, qui signifie « chemin pour respecter la loi », s'adresse à l'humanité entière et pas seulement aux habitants de La Mecque.

La sunna renvoie aux fragments de récits de vie du prophète et aux témoignages de ses compagnons : les hadiths. Ces derniers et les commentaires qui les accompagnent ont été

---

1 *Louis GARDET, «L'Islam, religion et communauté», p.159 ; Desclée De Brouwer ; 1978*

rassemblés du VIIIème au IXème siècle. Ceux qui ont la tâche d'interpréter le Coran en fonction des hadiths sont appelés ulama (ceux qui savent). Leurs travaux ont donné naissance à une réglementation des actes du croyant et à la chari'a, fondement de la loi islamique.

### 3. Les cinq piliers de l'islam

Dieu, à travers son prophète Mahomet, a aussi transmis au croyant des obligations fondamentales, communément appelées les cinq piliers de l'islam :

- la profession de foi : shahada
- la prière : salat
- l'aumône : zakat
- le jeûne : siam
- le pèlerinage : hadj

Ces devoirs, que tous les musulmans doivent accomplir, ne sont pas issus du Coran, ils sont rapportés dans un hadith.

#### a). La profession de foi : la shahada

La shahada est le premier pilier de l'islam, elle signifie attestation. Elle est donc l'attestation de foi, aussi appelée profession de foi ou témoignage de foi.

Elle se compose de deux phrases :

- la première « Ash-hadou an lâilâhaill-Allâh » peut se traduire par « J'atteste qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah ». Le croyant atteste là que Dieu est la seule véritable divinité digne d'être adorée, nul ne mérite d'être adoré à part Lui, ni conjointement à Lui. Cette phrase marque le Tawhid, reconnaissance de l'unicité.

- la deuxième « Ashadou an là ilâha-llah wa-ashadou anna Mouhammadan Rasoulou-llâh » peut se traduire par «j'atteste que Mahomet est son Prophète ». Elle atteste que Mahomet est le messager d'Allah. Cette seconde partie renvoie au Coran sacré, dernier message de Dieu porté par Mahomet.

Cette attestation de foi doit être faite sans contrainte, en toute connaissance, avec certitude et acceptation. Elle doit être prononcée sincèrement, le croyant se soumettant complètement à ces paroles qu'il aime profondément.

Chaque nouveau converti la récite avant toute chose dans sa langue maternelle, puis en arabe, cela marque son entrée dans l'islam. La shahada accompagne le croyant tout au long de la vie, depuis la naissance où elle est récitée à l'oreille droite du nouveau-né jusqu'à la mort, au lit du mourant où elle sera dite une dernière fois. Les croyants la prononcent à leur réveil et à leur coucher. Elle est aussi répétée à chaque appel à la prière dans les mosquées.

## b). La prière : salat

La prière, deuxième pilier de l'islam, est un don de Dieu fait à Mahomet. En priant, le croyant reconnaît que Dieu est plus grand que toute forme de contemplation. C'est à la fois un appel à Lui et un acte de communion avec Lui.

Il n'y a pas d'intermédiaire entre le croyant et Dieu. C'est en lisant le Coran et en le récitant qu'Il lui est révélé. Le croyant prie pour l'umma.

Conditions de la prière :

Le croyant doit faire cinq prières quotidiennes à des moments spécifiques de la journée, suivant le mouvement naturel du soleil. Le rythme de la prière s'accélère progressivement, les intervalles se réduisent au fur et à mesure de même que la longueur des sourates du Coran tend à diminuer. Les heures de ces prières sont communiquées publiquement par une récitation scandée : c'est l'appel à la prière (adhan).

Le croyant peut prier seul ou collectivement à la mosquée (masjid) dans laquelle un espace est réservé aux femmes et un autre aux hommes. La prière collective renforce le recueillement du croyant et souligne l'égalité entre les croyants et entre les hommes devant Dieu.

Le croyant peut prier n'importe où à condition que l'endroit soit propre. Il se tourne vers La Mecque en direction de la kaaba et suit un ensemble de gestes rituels pendant la prière. Le croyant, pour être digne de s'adresser à Dieu, doit avoir purifié son corps en faisant ses ablutions. Il lave les parties de son corps susceptibles d'avoir péché dans un ordre précis : les mains, la bouche, le visage, l'avant-bras droit, l'avant-bras gauche et les pieds. S'il n'y a pas d'eau, il peut utiliser du sable ou une pierre. Il y a deux niveaux de pureté et les actes susceptibles de les rompre sont d'ordre sexuel ou excrétoire.

Déroulement de la prière:

Chacune des cinq prières quotidiennes est constituée de deux, trois ou quatre cycles (rakat), selon le moment de la journée.

Au cours de chaque cycle, le croyant commence toujours par le takbir (Dieu est le plus grand), également prononcé chaque fois qu'il se redresse et s'abaisse, qu'il s'assied et se relève. Puis vient la sourate d'ouverture al-Fatiha composée de sept versets et parfois suivie d'une autre sourate et d'invocations.

Chaque étape de la rakat s'accompagne de positions ou piliers gestuels (station debout, inclinaison, prosternation, position assise) qui rappellent les faits et gestes du prophète mais aussi, pour certains, les formes de soumission et d'adoration de tous les êtres de la création.

Autres prières :

Hormis les prières quotidiennes, il existe d'autres prières relatives à des situations spécifiques : pour les deux fêtes Aïd al-Kebir (fête du sacrifice) et Aïd al Fitr (fête de la rupture du jeûne), au moment de faire un choix, lors des nuits du ramadan, lors d'une éclipse, en cas de danger, pour les rites funéraires, etc.

## c). L'aumône : zakat

La zakat, troisième pilier de l'islam, est la purification des biens du croyant. Il s'agit pour lui de remettre volontairement aux pauvres une partie de ses revenus non nécessaire à la satisfaction des besoins immédiats. A l'origine, la zakat consistait en l'acquiescement d'une taxe par les religieux de différentes confessions afin de pratiquer librement leur culte. Les premiers croyants à s'être acquittés de cette taxe étaient les non-musulmans. Elle a été étendue par la

suite aux musulmans. Elle est devenue un impôt et un devoir religieux afin d'établir l'égalité entre les croyants et ne pas favoriser une confession religieuse au détriment d'une autre. Aujourd'hui encore, la zakat est une obligation pour les musulmans.

#### d). Le jeûne : siam

Le jeûne est le quatrième pilier de l'islam. En arabe, il signifie : s'abstenir, se retenir de.

Le neuvième mois du calendrier musulman est le mois du ramadan, celui du jeûne. C'est un des actes les plus importants de l'islam. L'obligation de le pratiquer est exprimée dans le célèbre hadith de Djibril. Ce jeûne consiste à s'abstenir de manger, de boire et d'avoir des relations sexuelles entre le lever et le coucher du soleil.

Cette abstinence doit mobiliser chez le pratiquant endurance, volonté et autodiscipline afin de purifier son corps et permettre à l'âme de gagner en vertu. C'est également un temps de réflexion.

Ce mois de ramadan est obligatoire pour tous les musulmans pubères, sains d'esprit et dans la capacité de jeûner. Ainsi les malades, les vieillards et les femmes enceintes ou allaitantes sont dispensés de jeûne, mais en contrepartie il faudra rattraper les jours ultérieurement pour ceux qui le pourront ou bien faire l'aumône pour chaque jour de jeûne manqué.

Les femmes en période de menstruations ne doivent pas jeûner car elles sont considérées à ce moment-là comme impures. Dans ce contexte, les jours de jeûne manqués devront également être rattrapés par la suite.

Ne pas jeûner sans l'une de ces raisons représente un grand péché.

#### e). Le pèlerinage : hadj

Cinquième pilier de l'islam, le hadj est le pèlerinage aux lieux saints de La Mecque en Arabie Saoudite. Chaque musulman doit l'accomplir au moins une fois dans sa vie. Plusieurs conditions sont à remplir :

- être musulman ;
- avoir pleinement possession de ses facultés mentales ;
- être pubère ;
- être en bonne santé ;
- avoir les moyens financiers suffisants. Le pèlerin doit subvenir à tous ses besoins pendant le pèlerinage (alimentation, hébergement...) et s'assurer que sa famille ne manquera de rien pendant son absence ;
- la femme ne peut accomplir le pèlerinage que si elle est accompagnée de son mari ou d'un homme qu'elle ne peut épouser (père, frère, fils...).

Le pèlerinage se déroule entre le 8 et le 13 du douzième mois du calendrier lunaire Dhou al

hijja. Avant son départ, le pèlerin doit mettre ses affaires en ordre avec Dieu et avec sa famille : il doit se repentir de tous ses péchés, ne pas être fâché avec ses proches, ne pas avoir de dettes.

Avant l'entrée dans le territoire sacré, il est recommandé au croyant de se purifier le corps par une grande toilette, de se parfumer et de revêtir un vêtement blanc.

Le déroulement du pèlerinage est très codifié. Chaque jour, le pèlerin doit se rendre dans un lieu spécifique, accomplir des rites (marches, jets de pierres, offrandes...) et réciter des prières. A son retour, le pèlerin qui a réellement profité des enseignements du pèlerinage doit suivre le chemin de la justice et de la droiture : avoir de bons comportements, être généreux.

Le titre honorifique « el hadji » est accolé au nom de celui qui a accompli le pèlerinage.

## II. La mort et le deuil

### 1. Le temps du mourir

Dans l'islam, la mort fait partie du dessein de la vie, il ne faut donc pas la craindre mais l'accompagner. C'est pourquoi pendant le temps du mourir, la présence des proches est très importante. Ils vont accompagner spirituellement la personne, le mourant n'est jamais laissé seul. L'umma peut alors témoigner sa solidarité à la famille.

Aucun objet de culte n'est apporté, mais des prières et lectures du Coran accompagnent le mourant. L'imam ou un homme pieux lit les sourates du Coran pour le repos de l'âme.

Les derniers mots du mourant doivent être la shahada. S'il ne peut parler, un proche l'aidera en lui récitant les mots à l'oreille. Il est important que la shahada soit ses derniers mots pour pouvoir accéder au paradis. Lors de l'agonie, le Ya-Sin est récité auprès du mourant pour demander la rémission de ses péchés.

Les proches doivent manifester le moins possible leur tristesse ou leur affliction, démontrant ainsi leur confiance à l'égard de la miséricorde divine. En effet, exprimer un chagrin trop important peut être interprété comme un sentiment de méfiance vis-à-vis de Dieu. Les proches doivent instaurer un climat paisible et serein auprès du mourant.

### 2. Après le décès

Après le dernier souffle, il faut arrêter la lecture du Coran, fermer les yeux du défunt et invoquer Allah en sa faveur.

Dans la religion musulmane, le corps est une enveloppe de l'âme durant sa vie sur terre. Au moment de la mort, il y a séparation du corps et de l'âme. L'âme rejoint alors le monde intermédiaire en attendant le jour de la résurrection et du Jugement. Le jour du Jugement, les morts sont jugés par Dieu afin d'être orientés soit vers le paradis, soit vers les flammes de l'enfer.

Suite au décès, la communauté doit accomplir plusieurs rites : la toilette, l'enveloppement, la prière et l'ensevelissement. Ce sont des obligations collectives. Si aucun musulman ne les accomplit, c'est l'umma tout entière qui est dans le péché.

#### **La toilette mortuaire :**

Comme le mentionnent de nombreux hadiths, la toilette mortuaire doit être faite rapidement après le décès. Le corps est lavé et préparé par des croyants de même sexe que le défunt. L'époux peut procéder à la toilette de sa femme et l'épouse à celle de son mari. Il s'agit d'une

purification rituelle. Avant de commencer, le croyant en charge de la toilette doit faire ses propres ablutions pour être lui-même en état de purification. Le corps du défunt est lavé trois

fois<sup>2</sup> (jusque cinq, voire sept fois, toujours un nombre impair), du haut vers le bas et de la droite vers la gauche. Une ablution est pratiquée afin de présenter le mort purifié devant Dieu. Il est interdit de couper les ongles, cheveux et poils du défunt. Pour la femme, ses cheveux (s'ils sont longs) doivent être coiffés en trois tresses mises derrière sa tête. Tous les bijoux et objets du défunt seront enlevés, le maquillage est interdit et il ne faut pas habiller le mort.

#### **L'enveloppement du défunt :**

Après la toilette mortuaire, le corps est recouvert d'un linceul blanc rappelant les anges, le paradis et marquant l'égalité des hommes devant Dieu. Ce linceul est constitué de trois pièces de tissu : ifafah, izaar et qamis. Toutefois il est possible pour les femmes d'en ajouter deux : sina band et orni. Le linceul peut être parfumé avec de l'encens.

Le corps est toujours manipulé avec respect car il est une création de Dieu.

#### **La prière pour le mort : salat janaza :**

La prière mortuaire peut se faire à la mosquée, dans tout autre lieu où repose le corps ou au cimetière. Dans le cas où la prière n'a pu avoir lieu avant l'inhumation, elle pourra être faite après. Généralement elle n'a lieu qu'une fois, mais il n'y a pas d'interdiction à ce qu'elle soit répétée. Au cours de cette prière, les croyants récitent quatre fois « Dieu est grand ».

#### **L'ensevelissement du défunt :**

Sauf circonstances exceptionnelles, le défunt doit être enterré dans un cimetière musulman ou dans un carré confessionnel musulman.

Il est de coutume que seuls les hommes accompagnent le convoi jusqu'à la tombe. Les femmes, porteuses de vie, viendront se recueillir au cimetière à partir du lendemain.

La dépouille est inhumée rapidement, les pieds étant de préférence introduits en premier et la tête tournée vers la droite, en direction de La Mecque. L'utilisation d'un cercueil est déconseillée. Cependant, dans certaines situations il sera nécessaire : législation du pays, terre trop humide, corps du défunt trop abîmé. Dans ce cas, il est précisé que le cercueil sera en bois commun, sans décoration et d'un prix modeste. Le défunt y est mis à plat, sans coussin.

Il est recommandé à chaque personne présente de lancer trois poignées de terre dans la tombe du côté de la tête du défunt.

Il est ensuite conseillé de rester près de la tombe pour adresser des invocations à Dieu en sa faveur.

La crémation est interdite au nom du respect du corps promis à la résurrection, il en est de même pour le don du corps. En revanche, le don d'organe est toléré dans la mesure où le défunt avait donné l'accord de son vivant, où la famille est également d'accord et où le corps est manipulé avec le plus grand respect.

### **3. Le deuil**

Le deuil est de trois jours, mais il est possible de présenter ses condoléances après ce délai. Pour l'épouse du défunt, il sera de quatre mois et dix jours, ou trois mois si elle est ménopausée. Durant cette période, la famille proche n'aura pas d'activités de plaisir ou ludiques. Il est déconseillé pour les femmes de porter bijoux, maquillage et parfums, ainsi que des vêtements

---

<sup>2</sup> Selon un hadith, le prophète aurait demandé aux femmes en charge des ablutions de sa fille Zaynab « lavez-la trois fois, cinq fois ou sept fois ».

de couleurs vives. La veuve ne devra pas sortir de chez elle sans nécessité. Il est de coutume que les voisins et amis de la famille préparent les repas même s'il n'y a pas de plats spécifiques au deuil.

Au quarantième jour après la mise en terre, les proches du défunt viennent prier et réciter la shahada afin d'obtenir le pardon de ses péchés.

#### 4. Le destin de l'âme

Selon les hadiths, après la mort survient la séparation de l'âme et du corps, les deux entités qui composent l'homme. Des anges blancs emmènent alors l'âme du défunt vers les cieux les plus élevés. C'est là que son nom, selon la volonté de Dieu, sera inscrit dans le registre de l'Illiyyûn, livre des œuvres des croyants dont la foi est sincère. Ensuite, l'âme est renvoyée vers le corps du défunt. Deux anges blancs viennent alors dans la tombe pour une épreuve examinatoire. Une fois le défunt assis, les anges lui posent trois questions :

- quelle est ta religion ?
- qui est ton Dieu ?
- qui est ton Prophète ?

Si l'épreuve est réussie, alors les anges montrent au défunt l'enfer auquel il a échappé et le paradis où il aura sa place après le Jugement dernier. Selon les hadiths, la tombe du défunt est alors élargie et illuminée. Dès lors le défunt, par une porte ouverte depuis sa tombe, sent les différents parfums provenant du paradis. De même, il recevra la visite des âmes de précédents défunts croyants. En attendant le Jugement dernier, sa place au paradis lui sera montrée régulièrement.

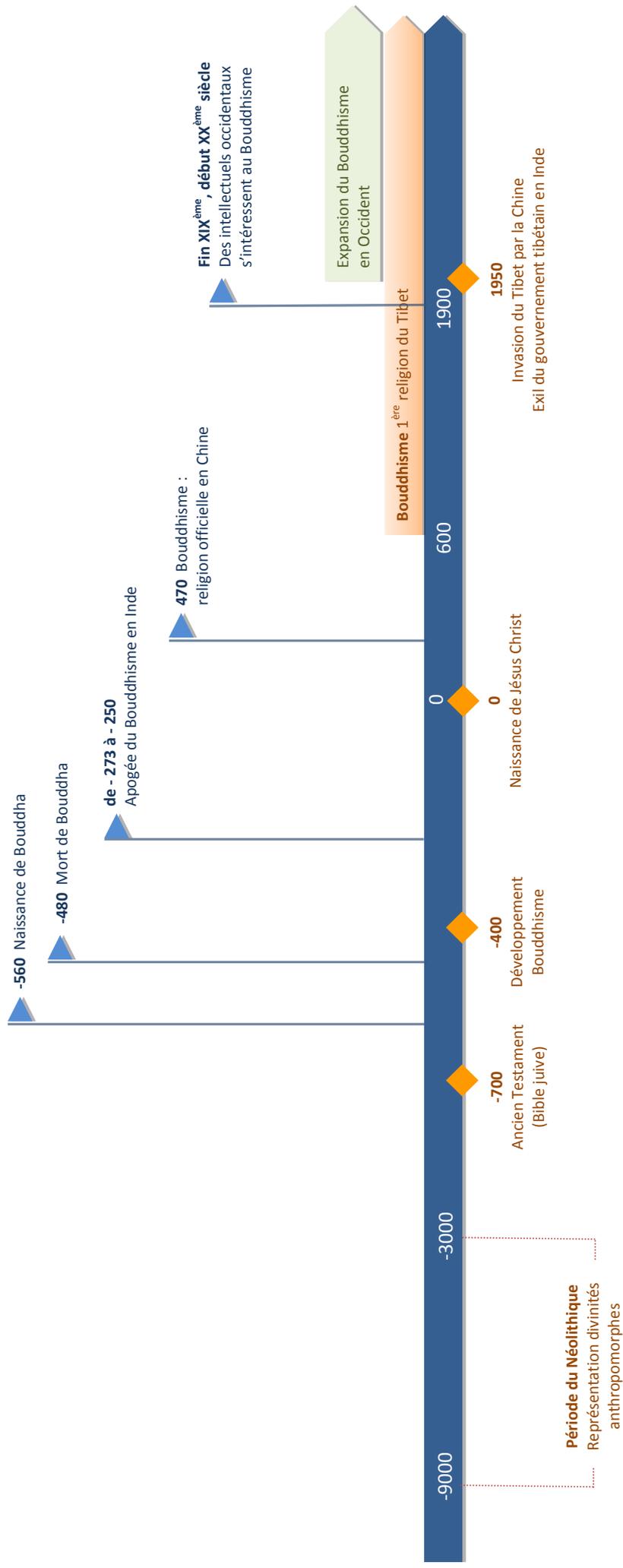
En revanche si l'épreuve n'est pas réussie, des anges noirs iront à lui et emmèneront violemment son âme. Son nom sera inscrit dans le registre placé dans la plus basse couche de la terre. Après l'épreuve examinatoire, la tombe du défunt est rétrécie et par une porte le défunt ressentira la chaleur et les odeurs nauséabondes provenant de l'enfer.



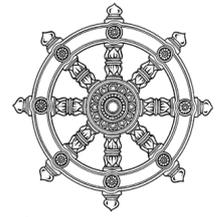


35

# Frise chronologique Bouddhisme



# LE BOUDDHISME



## I. Contexte d'apparition et fondements

### 1. Historique et organisation

Le bouddhisme fut fondé en Inde au milieu du VI<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ par Siddhartha Gautama, fils du grand seigneur Suddhodana et de la reine Maya. Les connaissances concernant sa vie proviennent de deux sources :

- le « canon pali », transmis oralement jusqu'à ce qu'il soit écrit quelques centaines d'années après sa mort ;
- le « bouddhacharita », sa première biographie complète.

Le bouddhisme est difficile à classer : il peut être défini comme une religion car il possède des textes sacrés, une communauté monastique et des rites. Cependant, il ne suppose ni un dogme, ni une révélation, ni un dieu créateur. Il s'agit davantage d'un chemin spirituel.

Le bouddhisme apparaît dans un contexte socio-religieux caractérisé par un système de castes et la prédominance du brahmanisme<sup>1</sup> succédant au védisme<sup>2</sup> et précédant l'hindouisme<sup>3</sup>. De nos jours, le bouddhisme est la quatrième religion la plus pratiquée après le christianisme, l'islam et l'hindouisme.

### 2. La vie de Bouddha – Siddhartha Gautama

La mère de Bouddha, Maya, dont le nom signifie « illusion », l'aurait conçu lors d'un songe, dans lequel l'esprit de Bouddha se présenta à elle sous la forme d'un éléphanteau blanc à six défenses flottant sur un nuage de pluie (symbole de fécondité), tenant dans sa trompe un lotus blanc.

Se rendant chez ses parents pour accoucher, elle enfanta dans les jardins d'un village népalais, une nuit de pleine lune, tandis que « les divinités brahmaniques faisaient pleuvoir des pétales de fleurs sur elle ». Sitôt né, l'enfant se mit debout et prit symboliquement possession de l'univers en se tournant vers les quatre points cardinaux. Maya mourut une semaine plus tard.

Au cinquième jour, lors du choix du prénom, huit éminents brahmanes étaient présents. Ils prédirent tous que l'enfant serait soit un grand roi, soit un ascète renonçant. Seul Kondanna, le plus jeune d'entre eux, sut qu'il serait le prochain bouddha qui se rendrait compte de la vérité inéluctable de la souffrance et qui tenterait de sauver tous les êtres de celle-ci.

Son père, Shuddhodana, décida alors de le cloîtrer dans son palais de peur qu'il ne soit un

---

1 *Brahmanisme : système religieux et social de l'Inde apparu à la suite du védisme et précédant l'hindouisme. Il se caractérise par la division de la société en quatre castes, celle des brahmanes ayant la supériorité. (Larousse)*

2 *Védisme : courant religieux polythéiste en Inde qui repose sur des textes sacrés.*

3 *Hindouisme : courant religieux polythéiste majoritairement pratiqué en Inde. Il succède au védisme et au brahmanisme. Les trois principaux dieux sont Brahma, Vischnou et Shiva.*

renonçant et afin qu'il devienne un grand roi. Ainsi, loin des difficultés et de la souffrance, Siddharta mena une vie de facilité. Devenu jeune homme, Siddharta sentit son cœur s'éteindre. A 29 ans, il décida de sortir plusieurs fois du palais en dupant la vigilance de son père.

Quatre rencontres changeront alors totalement sa vie. D'abord en apercevant un vieillard, Siddharta se rendit compte des effets délétères du temps qui passe : souffrance et vieillissement du corps. Ensuite, il comprit en voyant un malade qu'au-delà de l'œuvre du temps le corps pouvait souffrir. Puis, il fut confronté à la mort alors qu'un cadavre était conduit au bûcher. Enfin, il croisa un ermite mendiant sa nourriture et errant. Siddharta fut touché par cet homme paisible et digne et décida de faire sien son mode de vie.

Alors que son épouse, la princesse Yashodhara, était enceinte de leur fils, il décida après maintes hésitations de quitter son palais, afin de sortir de l'illusion dans laquelle il était plongé depuis toujours.

Siddharta se rendit compte que vivre en niant la maladie, la vieillesse et la mort, donc la réalité, n'était pas vraiment vivre et était totalement vain. Il décida de se rapprocher des communautés d'ascètes afin que les maîtres lui enseignent leur savoir. Plusieurs d'entre eux, voyant en lui un être remarquable, lui offrirent la possibilité d'enseigner. Mais à chaque fois il déclina ces propositions, sentant qu'il ne trouverait pas ainsi ce qu'il recherchait.

Il mena une vie d'ascèse stricte pendant près de six ans durant lesquels il ne s'alimentait presque plus, pratiquait du yoga et des exercices respiratoires extrêmes qui le menèrent aux portes de la mort. Il sentit alors que cette voie extrême ne lui permettrait pas d'accéder à une véritable libération.

Il comprit qu'il devait emprunter une voie médiane (ou chemin du juste milieu) entre l'ascétisme et la complaisance. A cette fin, il s'engagea dans une nouvelle forme de méditation.

Siddharta continua son voyage et finit par s'asseoir sous l'arbre de la Bodhi, les jambes croisées devant lui, il promit d'y rester jusqu'à ce qu'il ait atteint l'Éveil. Mara, seigneur de la mort, se manifesta lors de sa méditation pour le détourner de sa quête vers la vue juste. Il lui envoya des flèches et des dragons, fit intervenir ses armées et ses cinq filles. Siddharta y resta insensible et imperturbable. Au seuil de l'Éveil, Mara se manifesta une dernière fois pour le faire douter de l'authenticité de cette expérience. Siddharta toucha alors la terre qu'il prit à témoin de sa réalisation. Il parvint ainsi à une connaissance suprême.

Le premier mot qu'il prononça après sa réalisation fut « anâtman » que l'on traduit par « non-ego ».

Ayant atteint l'Éveil, Siddharta devint Bouddha et proclama la réalité ultime de ses enseignements à la multitude de dieux présents, mais ceux-ci ne le comprirent pas. Il se demanda donc si une telle parole serait entendue et décida de garder cet enseignement secret. Brahma le convainquit d'en faire profiter l'humanité. Bouddha retrouva alors ses compagnons d'ascèse aux environs de Bénarès qui remarquèrent un changement en lui. Il leur proclama le premier enseignement du bouddhisme, mettant ainsi en mouvement « la Roue de la Loi (dharma) ». Cette expression désigne le premier sermon du Bouddha

### 3. L'enseignement

#### a). Introduction

Au fil du temps le bouddhisme s'est développé en trois courants.

Le petit véhicule, également appelé hinayana, correspond aux enseignements bouddhistes les plus anciens. L'hinayana est la référence de la branche « theravada », la plus ancienne du bouddhisme. Il soutient qu'être moine est la meilleure façon d'accéder au nirvana et que l'Eveil relève d'une démarche personnelle. A ce jour, le bouddhisme theravada reste le seul représentant de ce courant et le « canon pali » l'ensemble des textes fondamentaux, retraçant les conversations et l'enseignement du Bouddha.

Le grand véhicule, appelé également mahayana, se détache d'une visée individuelle pour s'ouvrir aux autres. La démarche des moines mahayanins a pour vocation d'aider tous les hommes à atteindre l'Eveil par la mise à disposition de leur altruisme.

Le bouddhisme tantrique, appelé vajrayana, est une branche du bouddhisme qui s'organise autour d'un système théocratique, au sein duquel les moines (les lamas) possèdent un pouvoir spirituel et temporel. Leur enseignement est issu des tantras, recueil de rites mystiques.

#### b). Les trois tours de roue

Le Bouddha enseigne le dharma en trois temps différents, appelés les « trois tours de roue » :

- premier tour de roue : le Bouddha enseigne d'abord à partir de l'expérience de souffrance (« dukkha » en sanskrit, qui fait référence à une roue qui grince) propre aux êtres humains, qui les empêche d'avoir une vue juste du monde.

- deuxième tour de roue : le Bouddha développe un enseignement sur la vacuité ou espace ouvert « shunyata ». Il montre comment se libérer des projections qui empêchent de voir le monde tel qu'il est. Il enseigne que la réalité est vide de toute caractéristique propre et définitive.

- troisième tour de roue : il s'agit de l'enseignement du point de vue de l'Eveil le plus immédiat, qui plonge le pratiquant directement dans le réel tel qu'il est.

#### **Le premier tour de roue : anâtman**

Il explore la possibilité d'ouverture à partir du phénomène de mal-être ou souffrance et correspond à ce que l'on a appelé plus tard le hinayana.

Il concerne les quatre « nobles vérités » appelées ainsi car elles sont le fruit d'une expérience humaine et d'un cheminement :

1. la vérité du mal-être (dukkha sacca) : il y a mal-être ;
2. la vérité de l'origine (samudaya sacca) : il y a une origine à ce mal-être ;
3. la vérité de la cessation (nirodha sacca) : il y a un arrêt de ce mal-être ;

4. la vérité du chemin (marga sacca) : il y a bien un chemin qui va vers cet arrêt, il s'agit du « sentier octuple », qui rassemble huit comportements bénéfiques :

- la compréhension juste de la souffrance et de la manière dont elle emprisonne ;
- la pensée juste, c'est-à-dire la pensée qui invite à la générosité, au lâcher prise, à l'amitié bienveillante et à la compassion. En conséquence, la parole, l'action et la manière de vivre peuvent être mieux orientées.

- la parole juste consiste à éviter ce qui souille et fatigue, et à cultiver des propos qui soient fidèles à l'ouverture, en témoignent et la préservent ;

- l'action juste recoupe l'éthique. Elle implique que chacun des actes soit fidèle à l'aspiration de s'éveiller ;

- les moyens d'existence justes : choisir une profession qui soit en accord avec l'engagement spirituel ;

- l'effort juste : équilibre entre la nonchalance et l'ascèse morbide ;

- l'attention juste, sol de toute pratique qui donne naissance au huitième comportement ;

- la méditation juste.

Le Bouddha se pose ici en médecin : (1.) en constatant une maladie, (2.) dont il cherche la cause. (3.) Il détermine alors en quoi elle est guérissable et (4.) y trouve le remède .

### **Le deuxième tour de roue : shunyata**

L'enseignement sur la vacuité conduit la réflexion du premier tour de roue à son terme. Alors que dans le premier tour de roue, nous faisons l'épreuve de l'anâtman, de l'impermanence des choses, ce deuxième enseignement montre que la réalité est sans fondement, sans constituant fixe. Elle est insaisissable et donc intrinsèquement ouverte.

Le deuxième tour de roue aborde shunyata, le cœur vacant du « dharma ». C'est avec cet enseignement que s'ouvre le mahayana, appelé aussi « grand véhicule ».

Le début de cycle commence par le « soutra du cœur ». La lecture de ce soutra a comme particularité de produire l'effet d'une transe par un jeu répétitif de doubles négations, et déchire le voile des projections. Ce texte vise à un effet de coup de tonnerre. Le pratiquant a alors un aperçu de ce qu'est shunyata, l'espace libre de toute projection. Cet enseignement coupe à la racine toute tentative de saisie intellectuelle ou moraliste et montre qu'il n'y a pas de doctrine bouddhiste.

### **Le troisième tour de roue : tathagatagarba**

Ce troisième enseignement affirme que l'Éveil est présent en chacun de façon originaire et ne demande qu'à être reconnu pour croître pleinement.

Il vise à révéler la profondeur de la vacuité. C'est ce qu'on appelle le tathagatagarba. Dans cette perspective, l'Éveil ne signifie pas un néant mais un espace plein de possibles.

## **c). Comment chemine-t-on vers le bouddhisme?**

On devient bouddhiste en prenant refuge dans les « Trois Joyaux » que sont :

- le Bouddha : l'exemple à suivre

- le dharma : le chemin à emprunter
- le sangha : la communauté des êtres qui assurent la transmission.

La prise de refuge est un engagement personnel, généralement formulé au cours d'une cérémonie, publique ou privée, en présence d'un maître. Elle est très simple et consiste à répéter trois fois :

- « je prends refuge dans le Bouddha » ;
- « je prends refuge dans le dharma » ;
- « je prends refuge sans le sangha ».

Une fois ces phrases prononcées, le maître coupe une mèche de cheveux au nouveau venu. La prise de refuge ne se limite cependant pas à cette cérémonie : elle peut être reprise chaque jour et devenir une pratique à part entière.

Elle rappelle le moment où Siddartha est sorti du palais de son père pour devenir Bouddha au terme d'un long cheminement.

## **II. La mort et le deuil**

### **1. Sens de la vie et de la mort**

La question de la mort est au centre de la tradition bouddhiste. Le Bouddha invite à méditer son caractère inéluctable et à s'y préparer. Le bouddhisme ne considère pas la mort comme définitive mais comme une transition lors d'un long cycle de transformations. Cet enchaînement de multiples vies et de multiples renaissances est appelé samsara. Chaque renaissance est influencée par le karma qui est l'ensemble des expériences de vies antérieures.

Les bouddhistes ont la conviction que leur mort est une occasion tout à fait propice à la pratique. En tant qu'intermédiaire entre deux renaissances, elle devient un véritable espace de travail spirituel offrant la possibilité d'une renaissance favorable ou même de l'Eveil. Quand bien même le mourant n'aurait pas mené la vie la plus juste, la disposition de son esprit durant l'agonie et à l'instant du trépas va jouer un rôle capital.

Cette perspective de l'existence implique donc un tout autre rapport à la mort. Dans ces conditions, la vie d'une personne élevée dans le dharma visera à défaire les liens karmiques qui l'enchaînent au cycle incessant du samsara. Cette délivrance est nommée nirvana.

Lorsque les êtres libérés meurent, ils entrent dans le « parinirvâna » : ils cessent d'exister au sens cyclique du terme.

### **2. L'accompagnement du mourant**

Le moment de la mort et celui qui le précède doivent faire l'objet d'un soin tout particulier, pour cela il n'est donc pas souhaitable de cacher à un pratiquant bouddhiste qu'il va mourir.

Le mourant est positionné sur le côté droit, dans la position du « lion couché » adoptée par Bouddha au moment de sa mort.

Il est important de ne pas précipiter le temps du mourir et de toucher le moins possible le corps, afin de permettre à la conscience du mourant de le quitter. Une fois que la respiration cesse, il est possible d'effleurer en premier lieu le sommet du crâne pour permettre à la conscience du défunt de se détacher complètement de l'enveloppe corporelle. Si le haut de la tête présente un saignement, cela signifie que le croyant a réussi à transférer sa conscience hors de son corps vers une meilleure renaissance.

Durant l'accompagnement, il est recommandé d'éviter de pleurer car les larmes risquent de raviver l'attachement du mourant à son environnement. À l'inverse, être indifférent pourrait le plonger dans une grande détresse. Le mieux est de penser à lui, avec le plus profond sentiment d'amour empreint de calme. Idéalement, tout homme devrait mourir en méditant.

Les proches et les moines sont au chevet du mourant pour favoriser une conscience claire et sereine. Par les prières, ils guident la conscience du mourant dans les différentes expériences émotionnelles qu'il traverse durant l'agonie, le moment du mourir et le bardo.

Le bardo est un état intermédiaire, de 49 jours au plus, avant une nouvelle renaissance ou l'accès au nirvana. Pour le bouddhisme tibétain, les différentes phases du bardo sont expliquées dans le Bardo Thodol traduit par « Le Livre des morts tibétain » et écrit au VIII<sup>ème</sup> siècle. Il signifie littéralement « libération par l'écoute dans les états intermédiaires » et permet aux pratiquants de les reconnaître, de ne pas se laisser troubler et même de les transposer en voie d'éveil.

C'est avant tout un guide destiné aux vivants pour appréhender le phénomène de la mort et qui les accompagne lors des mouvements perpétuels caractérisant leur existence.

### 3. Après la mort

Il convient de rappeler que la mort dans le bouddhisme ne se rapporte pas à la mort clinique. L'agonie se poursuit après celle-ci jusqu'à ce que la conscience quitte le corps. Il faut donc toucher le moins possible le corps du défunt afin de ne pas perturber ce processus. Une toilette simple au savon et à l'eau suffit.

La toilette mortuaire est effectuée trois jours après le décès par un moine. Elle diffère selon la forme de bouddhisme (bain du corps, introduction de pièces d'argent dans la bouche, pose d'une couche de cire sur le visage, ...).

Le corps est enveloppé dans un drap blanc, symbole de pureté et de simplicité. Il est généralement placé sur le côté droit, la main droite au niveau du menton et la main gauche sur la cuisse gauche. Dans certains courants de bouddhisme, il peut être placé sur le dos, les mains en coupe.

Concernant le don du corps et le don d'organe, il s'agit d'un choix personnel et il est fortement souhaitable que la décision du mourant ait été clairement explicitée. En effet, comme ces actes se situent à un moment où la conscience n'a pas encore quitté le corps, ils sont susceptibles d'entraver le parcours du mourant vers une nouvelle renaissance. En revanche, le bouddhisme

attribue une grande valeur au don de soi pour le bien d'autrui.

Le corps est transporté au monastère pour l'exposition du cercueil. Celui-ci est simple et les rites requièrent la présence des moines.

La célébration des funérailles a lieu au moins trois jours après le décès.

Durant la cérémonie, les moines évoquent l'aspect éphémère des êtres et des choses, tout en psalmodiant des passages des textes bouddhistes. Bien que certains aient parfois recours à l'inhumation, la crémation est l'usage le plus courant dans la tradition bouddhiste et son rituel varie selon les pays. Elle est considérée comme la dernière offrande. Le défunt offre son corps au feu (Agni) pour qu'il serve de messenger entre les hommes et les divinités, purifie le corps du karma et l'achemine vers elles.

Le feu occupe une place particulière. Il est à la fois chaleur et lumière et symbolise la purification. La flamme représente quant à elle l'impermanence dans le devenir et le changement.

Après la crémation ou lorsque le corps n'est pas présent, des cérémonies sont souvent organisées afin que les bonnes actions du défunt président au mieux à sa bonne renaissance et cela jusqu'au 49<sup>ème</sup> jour après la mort.

Tous ceux qui étaient présents et tous les proches du défunt devront vivre une période de deuil de durée variable selon les catégories sociales et se soumettre à des rites de purification pour se défaire de la contamination de la mort.

Les 7<sup>ème</sup>, 14<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> jours, des offrandes, comme de la nourriture et de l'encens, et des prières sont effectuées à l'intention du défunt pour l'acquisition de mérites en son nom pour sa vie future.

De telles pratiques peuvent également avoir lieu à la date anniversaire du décès.

Le calendrier lunaire est la référence des célébrations et des fêtes bouddhistes. Parmi les fêtes bouddhistes les plus communément rencontrées figurent :

- la commémoration de l'enseignement de Bouddha à ses premiers disciples, qui est célébrée entre février et mars ;

- Vesak ou jour du Bouddha, qui célèbre à la fois la naissance, l'Éveil et l'entrée au nirvana de Bouddha. Ces trois anniversaires sont fêtés le premier jour de pleine lune du mois de mai ;

- le début du carême bouddhiste, qui commence par des offrandes au monastère suivies par un temps de méditation, a lieu entre juillet et septembre ;

- la fin du carême, qui est fêtée par des processions et un repas partagé au temple entre moines et croyants ;

- la fête des fantômes, qui s'étend sur un mois, durant lequel les esprits des morts les moins sereins reviennent parmi les vivants sous forme de fantômes perçus comme menaçants. La tradition préconise pour les apaiser et les délivrer de leur offrir des repas et de procéder à des cérémonies.



# BIBLIOGRAPHIE

## Ouvrages :

- De Vitray-Meyerovitch, Eva. La prière en Islam. Edition Albin Michel, coll. Spiritualités vivantes, 1998.
- Delcambre, Anne Marie. Mahomet, la parole d'Allah. Edition découvertes Gallimard, 2009.
- Larchet, Jean-Claude. La mort : origine et sens spirituel dans La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe, Edition du Cerf, coll. « Théologies » 2004
- Le livre des obsèques, Mairie de Paris, DGIC, Mission funéraire, Oct. 2007.
- Lévy, Isabelle. Pour comprendre les pratiques religieuses des juifs, des chrétiens et des musulmans. Presses de la Renaissance, Paris, 2010.
- Lévy, Isabelle. Soins, cultures et croyances. Editions Estem , Paris, 2008, 2e édition.
- MIDAL, Fabrice. La méditation. PUF, Que sais-je, 2014.
- MIDAL, Fabrice. A l'écoute du ciel. Albin Michel, 2012.
- MIDAL, Fabrice. ABC du Bouddhisme. Jacques Grancher, 2008.
- MIDAL, Fabrice. Comment être bouddhiste ? Pocket, 2014.
- MIDAL, Fabrice. et coll., 50 fiches pour comprendre le Bouddhisme, Bréal, 2011.
- MIDAL, Fabrice. A l'écoute du ciel. Ce qui rapproche les religions...et ce qui les sépare».2e édition, Paris, Albin Michel, 2012,
- MIDAL, Fabrice., Quel bouddhisme pour l'Occident, Seuil, 2006.
- PADMASAMBHAVA. Livre des morts tibétains, traduction CORNU Philippe. Pocket, 2011
- Rabbin FALCON Ted, BLATNER David, EISENBERG Josy. Le Judaïsme pour les Nuls, Editions First, 2015
- Rabbin Jonathan WITTENBERG. Epître de la vie, Editions In Press, 2003
- RIES, Julien et al. Le grand livre des religions. Editions du Rouergue, 2007.
- Sogyal Rinpoche. Le livre tibétain de la vie et de la mort, le livre de poche, 2005.
- Ware, Kallistos. L'orthodoxie, l'Eglise des sept Conciles. Edition du Cerf, 2002.
- GORDON, Matthew S. Islam : origines, croyances, rituels, textes sacrés, lieux du sacré,, Ed. Gründ, coll. « Comprendre les religions », 2003.

## Revue :

- CORNU, Philippe. « La signification de la mort dans le bouddhisme», Connaissance des Religions, N° 61-64 (janvier-décembre 2000).
- LAVIS Alexis « Le rapport du bouddhisme à la mort », Le Monde des religions, Hors série n°18 : Le message du Bouddha, (septembre 2012), p.158-159.
- LAVIS Alexis « La philosophie du « rien » », Le Monde des religions, Hors série n°18 : Le message du Bouddha, (septembre 2012), p.72-76.
- LAVIS, Alexis « Le cycle des renaissances », Le Monde des religions, Hors série n°18 : Le message du Bouddha, (septembre 2012), p.60-64.
- MICHEAU, Françoise. « Les pays d'Islam, 7ème siècle au 15ème siècle», Documentation Française N°8007 (février 1999).
- OTTE, Marcel. « L'origine des religions», Les grands dossiers des sciences humaines N°5 (décembre 2006/janvier-février 2007), p.32-35

## Reportages :

- McLean Barrie Angus et al. Le livre des morts tibétains, VHS, Office National du Film du Canada, VHS (numéro OCLC : 60171542), 1996.

## Conférences :

- Conférence de Dagpo Rinpoché. L'accompagnement aux mourants chez les tibétains, au Salon de la Mort (Paris), 08/04/2011.
- Conférence de Fabrice Midal. La vie et la mort selon le bouddhisme tibétain, au Salon de la Mort (Paris), 09/04/2011.
- Conférence du Vénérable Parawahera Chandaratana. L'approche de la mort dans le bouddhisme, Nice, 02/05/1999.
- Conférence-débat animée par Isabelle Levy. Rites, ethnies, cultures et religion dans les établissements de santé, 12/01/2012.
- Série de conférences d'Alexis Lavis. Les trois tours de roue du Dharma, au Fort Saint-André de Salins-les-Bains, Août 2014.
- Les rites funéraires dans les trois religions monothéistes, Après la mort : pratiques, annales de la 4<sup>e</sup> journée de réflexion, 17/09/2008

## Sites Internet :

- <http://www.compilhistoire.pagesperso-orange.fr>
- <http://www.conseilfuneraire.com>
- <http://www.eglise.catholique.fr>
- <http://www.ephata.actifforum.com>
- <http://www.imam-abdallah.over-blog.com>
- <http://www.islamfrance.free.fr>
- <http://www.afif.asso.fr>
- <http://www.alloleciel.fr>
- <http://www.aquoicasertleglise.com>
- <http://www.asfiyahi.org>
- <http://www.buddhaline.net>
- <http://www.collections.banq.qc.ca>
- <http://www.comitam-obseques.com>
- <http://www.commentbardo.free.fr>
- <http://encyclopaedia-universalis.fr>
- <http://www.ethique.inserm.fr>
- <http://www.exegese-coran-tafsir-quran.over-blog.com>
- <http://www.fleurislam.net>
- <http://www.fr.wikipedia.org>
- <http://www.fs-umi.ac.ma>
- <http://www.islamweb.net/frh>
- <http://www.larevuereformee.net>
- <http://www.larousse.fr>
- <http://www.lespectacledumonde.fr>
- <http://www.maison-islam.com>
- <http://www.montligeon.org>
- <http://www.obseques.comprendrechoisir.com>
- <http://www.obseques-organisation.com/fr>

- <http://www.orthodoxie.com>
- <http://www.paradise-islam.fr>
- <http://www.patristique.org>
- <http://www.pfg.fr>
- <http://www.protestants.org>
- <http://www.questmachine.org>
- <http://www.renaissance65.fr>
- <http://www.sajidine.com>
- <http://www.ujm.free.fr>



# REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent au réseau REGIES-95 qui a permis la création de ce groupe de travail et plus particulièrement à Françoise Lorentz, coordinatrice du réseau. Sa présence, son sens de l'organisation et ses encouragements nous ont guidés lors de ces années de réflexion et d'écriture. Merci également à Christelle Rondeau, assistante du réseau, pour sa réactivité face à nos demandes.

Nous remercions les directions de nos établissements respectifs: le CH de Carnelle à Saint Martin du Tertre, le CH de Gonesse, l'Hôpital Gériatrique de l'Isle Adam-Parmain, la résidence du Parc à Saint Ouen l'Aumône, l'EHPAD Les Primevères à Ermont, l'EHPAD à Ennery, de nous avoir permis de participer à ce groupe de travail et principalement à la Maison du Parc pour nous avoir accueillis à chacune de nos réunions.

Nous avons eu le plaisir d'être accompagnés dans notre réflexion et lors de la relecture de cet écrit par Marie Ange d'Adler, écrivain-journaliste. Un grand merci pour son aide précieuse, sa fidélité et son solide soutien.

Nous avons également sollicité Isabelle Levy, écrivain-conférencière qui a pris le temps de répondre à nos interrogations, nous l'en remercions.

Merci à Camille Blanchard pour le travail initial de mise en page.

Merci à Christian Blanchard qui a su illustrer avec justesse et talent chacun des rites.

Merci aux représentants des cultes pour leur lecture critique de notre travail.

Merci à nos amis et familles pour leur relecture attentive.

Merci à Daniel Maire, psychologue, de nous avoir fait confiance en nous invitant à intervenir dans le diplôme universitaire soins palliatifs de Cergy Pontoise.

Et enfin, ce travail a demandé beaucoup de temps et d'investissement personnel mais l'implication, l'écoute et le respect mutuel de chacun nous ont permis de le mener à terme dans une dynamique studieuse et conviviale.



# AUTEURS

Ont participé à la rédaction de cet ouvrage :

Elisabeth BAGINSKI  
Martine BLANCHARD  
Gustave FLEURY  
Céline LIS  
José MARTINEZ  
Marie-Anne NOUVEL  
Elise VIDAL

